Notice Biographique

SUR

François Rapaert.

Suppl. 60304/e

3 394

NOTICE BIOGRAPHIQUE

SUR

FRANÇOIS RAPAERT

ET SES DESCENDANTS.

T. Lichaert del. Lith. Daveluy Bruges

FRANÇOIS LAPREST

Médecin-pensionnaire de la ville et du pays de Bruges.
Mort en cette ville le 9 Septembre 1587.

Fr. Laparst

D'après le Tableau peint par Pourbus, de la Collection du Dr. De Meyer.

NOTICE BIOGRAPHIQUE

SUR

FRANÇOIS RAPAERT

ET

SES DESCENDANTS,

MÉDECINS PENSIONNÉS DE LA VILLE DE BRUGES;

PAR LE DOCTEUR DE MEYER,

CHEVALIER DE L'ORDRE DE LÉOPOLD,
MEMBRE TITULAIRE DE L'ACADÉMIE ROYALE DE MÉDECINE DE BELGIQUE,
PRÉSIDENT DE LA COMMISSION MÉDICALE DE LA PROVINCE,
PRÉSIDENT DE LA SOCIETE MÉDICO-CHIRURGICALE DE BRUGES,
CHIRURGIEN DE L'HÔPITAL SAINT-JEAN,
PROFESSEUR A LA MATERNITÉ, ETC.

BRUGES,
IMPRIMERIE DE FELIX DE PACHTERE. — M DCCC XLIV.

348240

NOTICE BIOGRAPHIQUE

SUR

FRANÇOIS RAPAERT

ET

SES DESCENDANTS,

MÉDECINS PENSIONNÉS DE LA VILLE DE BRUGES.

Vers le milieu du seizième siècle, à cette époque si terrible où, d'une part les guerres continuelles entre Charles V et François I, et, d'autre part l'irruption du protestantisme jetèrent dans notre pays l'agitation et le trouble, l'on s'étonne de voir que dans ces circonstances si graves, les esprits aient encore trouvé le loisir de s'occuper de questions scientifiques qui, quoique d'une utilité fort contestable, ont eu néanmoins une grande influence et beaucoup de retentissement.

A cette époque aussi l'imprimerie, quoique n'en étant plus à ses premières épreuves, n'avait cependant pas encore acquis le perfectionnement et le développement auxquels elle est parvenue plus tard, et la presse périodique sourtout n'avait pas encore envahi toutes les branches des sciences et des arts (1), et semblait se borner à la production annuelle de livres qui, sous le nom d'*Almanach*, étaient d'abord destinés à indiquer les dates du mois et les anniversaires des saints ou des fêtes, avec indication de lunaison, mais qui plus tard, prenant de l'extension, et étant alors plus spécialement destinés à l'utilité des cultivateurs, donnèrent toutes les indications dont ceux-ci pouvaient avoir besoin pour leurs travaux ruraux; ils contenaient aussi quelques vagues conseils d'hygiène ou de thérapeutique.

---

(1) Les premières feuilles périodiques furent publiées à Venise, dans le commencement du dix-septième siècle; elles portèrent le nom de Gazette, de *Gazetta*, petite pièce de monnaie qu'on payait pour la lecture de ce genre de production.

En France l'origine des Gazettes remonte à 1631. Elle est due au Docteur Renaudot qui composa d'abord ces feuilles pour l'amusement de ses malades, mais à mesure qu'il y trouva de la renommée et du bénéfice il y ajouta les nouvelles des divers pays et publia une feuille hebdomadaire, à laquelle il conserva le nom de Gazette. Renaudot était Médecin de Louis XIII. Plus tard Louis XIV confirma le privilége, que le Cardinal De Richelieu, lui avait fait obtenir en 1632.

En 1665, on publia en France les premières Gazettes littéraires qui ne contenaient d'abord que l'annonce des livres nouveaux : bientôt on y ajouta la critique raisonnée de ces ouvrages et dès lors le succès de ces journaux fut assuré. On connaît l'immense développement que ces feuilles ont pris de nos jours.

Ce fut dans les Almanachs que s'engagea la lutte scientifique dont nous avons parlé plus haut et dont voici maintenant les détails :

Vers le milieu du seizième siècle existait à Bruges un nommé Pierre Van Bruhesen (Bruhesius), Docteur en Médecine et Médecin pensionné de la ville (2), homme d'une origine distinguée (3), et auquel ses connaissances médicales donnèrent une influence remarquable tant sur le peuple, que sur le Magistrat de la ville, et par suite lui firent obtenir une clientelle importante. Il avait la prétention d'être profond astrologue. Il publia, en 1550, un Almanach dont le

---

(2) « Me Pieter Bruhesius doctuer in medicinen ghenomen ten pensioene des. stede van een keerlakene tsrs ('t jaers) by ordonnancie vanden College... ij l. gr. » (Voyez les *Comptes de la ville*, année 1550, fol. 58, Art. « Untgheven van saysoen lakene. »)

(3) L'ancienne et noble maison Van Bruhesen descend de la maison de Horne; elle porte d'or à trois trompes ou hachets de gueules, liés d'argent. De cette famille naquit Pierre Van Bruhesen au commencement du seizième siècle, à Rythoven, village de la Campine, entre Deschel et Helmont. Son père, Udeman Van Bruhesen, fut Médecin et Conseiller de la Reine Éléonore de France et de Marie Reine de Hongrie.

Après la mort de son père, Pierre Van Bruhesen devint aussi Médecin de la Reine Éléonore, et se retira, après la mort de cette princesse, à Bruges, où il devint médecin pensionné de la ville. Il y mourut vers 1570, et laissa un fils, Robert Van Bruhesen, dont la fille nommée Jeanne, épousa Gisbert Van Zutphen. De cette union naquit Elisabeth, laquelle épousa Henri Van Susteren, qui était le vieux grand père d'Henri Van Susteren, XIVe Évêque de Bruges, dont la mémoire sera toujours en vénération parmi les habitants de cette ville.

style était à la portée de tout le monde et qui indiquait spécialement les jours auxquels il convenait de se faire saigner, de se faire raser, de prendre des bains, de prendre telle ou telle médecine, et d'autres inepties semblables.

Cette production, comme tout ce qui frappe par la nouveauté et la singularité, excita d'une part un enthousiasme presque général, et d'autre part beaucoup de réclamations. Les Barbiers qui étaient, par suite de l'Almanach de Van Bruhesen, gênés dans l'exercice journalier de leur état, se récrièrent le plus; leur opposition aurait pu obscurcir, avec le temps, la gloire du médecin astrologue, avec d'autant plus de probabilité que, comme on sait, ces derniers étaient des apprentis chirurgiens, et qu'ils avaient aussi quelque influence. Mais l'engouement était porté si loin pour la publication de Van Bruhesen, que le Magistrat de Bruges promulgua gravement un édit, qui enjoignait aux Barbiers de ne rien entreprendre sur la coiffure ou la barbe de leurs concitoyens aux jours que l'Almanach signalait comme contraire à leurs opérations (4). La réputation de Van Bruhesen acquit plus d'éclat par suite de cette mesure administrative, et sa renommée s'étendit même en France, où il trouva de chaleureux panégyristes.

On comprend aisément que, dans cet état de choses, il fallait du courage et beaucoup d'indépendance de caractère pour tenter de s'opposer à cet enthousiasme général. Néanmoins un homme grave, instruit et qui avait achevé dans

---

(4) « .... Brugensium Magistratum, qui sancivit, ut omnes barbitonsores sese secundum Petri Bruhezii viri doctissimi Almanach regant..... »

les illustres universités d'Italie ses études médicales, osa élever la voix contre le ridicule charlatanisme de Van Bruhesen; cet homme fut François Rapaert, Docteur en Médecine de l'université de Pise et Médecin pensionné de la ville de Bruges. Il lutta contre tous, il jeta le ridicule sur l'ordonnance du Magistrat, et publia à son tour, en 1551, un Almanach dans lequel il combattit, par une saine logique et en vrai philosophe, toutes les inepties que renfermait le livre de Van Bruhesen. Il s'attacha à démontrer combien étaient absurdes, surtout en Médecine, les prédictions astrologiques, combien il était dangereux d'y ajouter foi, et n'hésita pas à déclarer que les Médecins astrologues étaient dangereux à l'égal des charlatans et des uromantes; que, comme eux, ils ne cherchaient qu'à exploiter la bonne foi et la crédulité du peuple, et qu'ils ne méritaient que le mépris et l'oubli (5).

Il ne faut pas beaucoup d'effort d'imagination pour se convaincre que Rapaert, en voulant résister aux préjugés de son siècle, et instruire le peuple par une saine logique et des préceptes basés sur sa vaste expérience, eut à essuyer les sarcasmes, voire même les injures de ses adversaires. Parmi ces derniers Pierre Haschaerdt, Médecin et Chirurgien ne fut pas le moins acharné. Dans un ouvrage

---

(5) Rapaert ne fut pas le seul, ni le premier à s'élever contre les élucubrations de Van Bruhesen : déjà en 1547 Corneille Scute, célèbre médecin de Bruges, avait brisé une lance contre lui, comme le prouve l'ouvrage suivant : *Disputatio astrologica ac medica contra Diarium (quod Almanachum vocant) Petri Bruhesii à Rithoven ; græcè ad Franciscum Craneveldium (ut vel inde hominis ingenium agnoscas) et latinè ad D. Haloinum Equitem. Antv.* 1547.

qu'il fit paraître en 1552 (6), il prit chaudement la défense du Docteur Van Bruhesen, et alla même jusqu'à engager tous les Magistrats à faire ou à promulguer des ordonnances semblables à celle que le Sénat de Bruges avait lancée dans le public.

A ces sarcasmes, à ces plaisanteries, à cette polémique quelquefois très-virulente, François Rapaert opposa la saine raison, et ce qui était surtout péremptoire, une pratique presque toujours heureuse. Quoiqu'il en soit, il acquit la pénible conviction qu'il est difficile, sinon impossible, de détruire les préjugés du peuple, et de l'éclairer sur ses véritables intérêts.

Le hasard a voulu que je trouvasse un exemplaire de l'Almanach de François Rapaert; il m'a semblé qu'une réimpression de cet opuscule pouvait offrir, sinon un intérêt scientifique très-important, du moins un intérêt bibliographique d'autant plus puissant, que la polémique médicale qui

---

(6) Pierre Haschaerdt (Haschardus) était natif d'Armentières. Dans ses premiers écrits il se disait de Lille, comme on peut le voir dans le titre de l'ouvrage ci-dessous que j'ai en ma possession; dans une autre production de cet auteur, que j'ai sous les yeux, il se dit de Louvain.

Clypeus astrologicus adversus flagellum Francisci Rapardi Brugensis medici, in quo (non minùs quàm in Achillæo clypeo oēs artes et œconomiæ) detegūtur errores et nugæ ipsius Rapardi cum declaratione et approbatione utilitatis astrologiæ et confutatione argumentorum eius. Autore Petro Haschardo Insulano, Medico Chirurgo. Nec cito, nec temere. *Lovanii, ex officina Antonij Maria Bergagne, typog. Jurat. anno M. D. L. II. Cum gratia et privilegio.* in-12° de 74 feuill. sans chiffres.

y est consignée, est peut-être le premier fait de ce genre depuis l'invention de l'imprimerie (7).

Voici maintenant une esquisse biographique de FRANÇOIS RAPAERT :

Il naquit à Bruges d'une ancienne famille, dans le commencement du seizième siècle. Après avoir achevé, avec succès, ses humanités, il consacra plusieurs années à la philosophie et à la médecine. Cette dernière science brillait à cette époque du plus vif éclat dans toutes les universités de l'Italie. L'École de Padoue surtout, attirait non-seulement tous ceux qui voulaient acquérir les éléments des sciences médicales, mais encore tous ceux qui, ayant déjà obtenu des grades dans d'autres universités, désiraient achever leur éducation à l'école des grands maîtres de l'art de guérir (8).

---

(7) Le titre de cet Almanach est le suivant : *Den grooten en eewigen Almanach, ydel van alle bueselingen : van laten, van bayen, van purgeren, seker leeringen inhoudende, waer by dat wel mocht heeten de geessele vande almanacken, medecyningen, huysmedecyns, quacksalvers. Ghemaect by m. Fransois Rapae. Doctor inde Medecine te Brugge. Met gratie ende previlegie van vier jaren, onderteekent P. De Lens.* (Aux armes de Rapaert, avec la devise : *Principiis obsta.*) in-12° de 32 feuill. sans chiffres.

(8) Qu'il me soit permis de faire observer, en passant, que ce fut à un belge, l'illustre Andre Vésale, que les écoles d'Italie dûrent cette immense célébrité dont elles jouirent à cette époque. Né à Bruxelles en 1514, après avoir étudié à Louvain et à Paris, Vésale suivit les armées de Charles V en Italie, où ses vastes connaissances le firent bientôt remarquer. Le Sénat de Venise le nomma, en 1537, à la chaire d'anatomie de l'université de Padoue, et bientôt Bologne et Pise se disputèrent l'honneur de le posséder. Vésale professa dans ces trois universités : l'affluence était si considérable et sa renommée telle,

Après avoir longtemps séjourné en Italie, Rapaert reçut en 1550 le bonnet de Docteur en Médecine dans l'université de Pise. Très-versé dans les sciences médicales, et possédant d'ailleurs la plupart des langues anciennes et modernes, il revint dans sa patrie et se fixa dans sa ville natale. L'étendue de ses connaissances et ses qualités remarquables lui attirèrent l'estime de ses concitoyens et la bienveillance du Magistrat. Il fut bientôt investi de la charge honorable de Médecin pensionné de la ville et du Franc de Bruges (9).

---

que les professeurs abandonnaient leurs chaires et les praticiens leurs clientelles, pour assister à ses leçons. Pendant sept années que Vésale passa en Italie, il partagea son temps entre l'enseignement et la composition de son immortel ouvrage qu'il publia en 1543.

Vésale mourut en 1564. Ses cendres reposent à l'île de Zante. Bientôt le monde médical verra avec orgueil la statue qu'on se propose d'ériger à la mémoire de notre illustre compatriote.

(9) « Uutgheven van saeysoen lakene. »

« Meester Fransoys Rapaert docteur in Medecinen gheuomen ten pensioene des (dezer) stede van een keerelakene tsrs ('s jaers) by ordonnancie vanden College ij l. gr. » (Voyez les *Comptes de la ville* de 1551.)

Comme Médecin pensionné de la ville de Bruges, il donnait ses soins à l'hôpital St Jean et aux deux écoles des orphelins; il jouissait de ce chef, outre la gratification de deux livres de gros par an, dont nous venons de parler, d'une pension annuelle de cinquante livres de gros (544 francs 21 cent), et de l'exemption du droit que la ville prélevait sur le vin et la bierre. Cette rétribution, eu égard à la grande valeur de l'argent à cette époque, et à la modicité du prix des denrées de toute espèce, donnait une brillante position sociale à ce praticien, dont la clientelle d'ailleurs était très-étendue et probablement très-productive.

Il reçut plus tard la dignité d'Archiâtre ou premier Médecin du Prince de Chimay, Gouverneur des Pays-Bas, et eut l'honneur d'être en correspondance avec les savants les plus distingués de son époque ; Clusius, entre autres, en fait la mention la plus honorable et le cite comme autorité dans le passage indiqué en note de son grand ouvrage (10).

Rapaert remplit honorablement sa mission au milieu des circonstances graves et difficiles de son époque, à tel point qu'il obtint comme faveur spéciale du Magistrat de Bruges pour son fils, la survivance de sa place de Médecin pensionné de la ville.

A son retour d'Italie, c'est-à-dire en 1550, il épousa Elisabeth fille de Marc De Busschere, laquelle lui donna trois enfants (11); elle mourut le 26 Avril 1576; et l'année suivante Rapaert épousa en secondes noces Marie Reyngheers,

---

(10) « Ceterum quæ de Aquilinæ facultatibus ante triginta annos accipiebam à doctissimo viro Francisco Rapardo, urbis Brugensis in Flandriâ primario Medico (tametsi ut medicinam facerem, nunquam in animum induxissem meum) libet hìc scribere : nimirum Aquilinæ vulgaris semen tenuissimè contusum et ex vino propinatum, mulieribus in partûs difficultate cum optimo successu exhiberi : si prior tamen haustus minus fuerit efficax, alium similem propinandum esse. » *Caroli Clusii Atrebatis, impp. cæss. augg. Maximiliani II. Rudolphi II. aulæ quondam familiaris, rarioruin plantarum historia. Antv.* CIↃ IↃCI. in-fol. lib. sextus. cciiij. ccv.

(11) 1° Pierre Rapaert, Docteur en Médecine, il épousa, en 1576, Marie De Joncheere.

2° Jean Rapaert, il épousa, en 1582, Jeanne Stevens, veuve de Denis Slabaert, dit De La Bare.

3° Marie Rapaert, elle épousa Josse fils d'Eustache Ollier.

veuve de Josse Beernaert, laquelle mourut le 14 Juillet 1594 (12).

Rapaert fut généralement estimé et jouit de la plus grande confiance, non pas seulement comme médecin mais comme homme privé, ainsi que le prouve la charte par laquelle Philippe D'Ongnies lui confia, sans contrôle, l'administration de tous ses biens (13). Quelque temps avant de mourir, il fit un testament olographe qui est remarquable par les conseils pleins d'affection qu'il donne à ses enfants (14). Enfin, il succomba à Bruges le 9 Septembre 1587, généralement regretté, et fut enterré dans l'église paroissiale de Ste Walburge (15),

---

(12) Sa première femme, Elisabeth De Busschere, fut enterrée dans le caveau de la famille Rapaert, à Eynkewerve, village qui existait autrefois entre l'Éeluse et Ardenbourg. (Voyez le Plan du territoire du Franc de Bruges, peint par Pourbus, en 1571, qui se trouve à l'Hôtel de Ville.)

« Alsmen sereef 1576 de 26 aprilis tsnachts ontrent de eē huere zoo overleed my moedere Elisabeth de Busschere zalegher memorie, es begrafven tot Einkewerve bunte Sluus in my vaders ouders sepulture in de kereke voor de Coor deure onder onse Sare. » (*Archives de la famille Rapaert.*)

Marie Reyngheers, deuxième femme de François Rapaert, fut enterrée à Ste Walburge, dans le caveau de son époux.

(13) Voyez Annexe A.

(14) Voyez Annexe B.

(15) L'église de Ste Walburge, supprimée en 1779 et ensuite démolie, était située à l'endroit où demeure actuellement M^r^ De Penaranda-Simon, rue des Chevaliers, au coin de la rue Ste Walburge, A 2, N° 31.

François Rapaert demeurait en entrant dans la rue St Jean du côté sud-est. Sa maison donnait sur le cimetière de l'église Ste Walburge.

Schouthuer van Meerstez francois Rapaert f. Willems Doctor
medicinen pensionaris der stedem
bezuyghe die overleedt den 12 septembre 1587

Hier light begrauen jo. Elisabeth de
bussheze f. Mazer sijne eerste huusbrau
we overleden den 26 apzil 1576
Hier light begrauen jo. Marie
Reinghezs f. Heindrick de tweede
huusbrauwe van Meestez
francois voornoemt die overleedt
den 14 julii 1594

Lith. de Daveluy, à Bruges

où on lisait naguère sur une pierre grise, avec armoiries (16), l'inscription suivante (17) :

Sepulture van meester Francois Rapaert, f^s Willems, Doctor
in de Medicine, pensionaris der stede van
Brugghe, die overleedt den ix^en septembre 1587.
Hier light begraven jo^e Elisabeth de
Busschere f^a Marcx syne eerste huusvrau-
we overleden den 26 April 1576.
Hier light begraven jo^e Marie
Reingheers f^a Heindrick de tweede
huusvrauwe van Meester
Francois voornoemt, die overleedt den 14 Julii 1594.

On verra peut-être avec surprise que François Rapaert et ses descendants n'aient pas obtenu leurs diplômes dans l'université de Louvain qui jouissait déjà depuis longtemps d'une célébrité bien méritée; mais à cette époque si sanglante de notre histoire, où pendant la guerre de religion l'épée des Espagnols dépeuplait notre patrie et où le Duc d'Albe y répandait au loin l'incendie et la dévastation, l'université de Louvain suivit la malheureuse fortune de notre pays et n'offrit plus, comme lui, que l'aspect de la misère et de la solitude.

---

(16) Rapaert porte d'argent à la fasce de gueules, chargée de deux étoiles d'or, accompagnées de trois doubles crampons de sable mis en barre, au chef, et d'un lion rampant de sable lampassé de gueules, tenant un étendard de sable mis en pal; pour timbre un coq de sable crêté de gueules.

(17) La pierre sépulcrale, longue de sept pieds et demi, et large de quatre pieds deux pouces, fut placée par les soins de son fils Pierre Rapaert, qui paya de ce chef un droit de deux livres de gros à la fabrique de l'église. « Ontf. van Mr Pieter Rapaert ter causen van eenen zerck ter plaetse daer zynen vader begraven light L 2-0-0 gr. » (*Rekeninghe* 1587-1588, fol. 8 v°.)

PIERRE RAPAERT, fils de François et d'Elisabeth De Busschere, naquit à Bruges et y fit ses études préliminaires; ensuite il se rendit en Italie où, après un séjour de plusieurs années, il fut promu au grade de Docteur en Médecine à l'université de Bologne en l'an 1575. De retour dans sa ville natale, il exerça la médecine avec distinction et fut nommé, après la mort de son père, à la place de Médecin pensionné de la ville. Plus tard, en 1593, le Magistrat lui accorda la même exemption des droits d'accise sur le vin et la bierre qui avait été accordée dans le temps à son père, mais dont il avait été privé pendant quelques années, à cause des troubles politiques de cette époque (18).

En récompense des grands services qu'il rendait journellement, le Magistrat augmenta sa pension de huit livres de gros (19) et, à sa demande, le corps municipal accorda la survivance de sa place et de cette pension à son fils qui venait de recevoir le bonnet de Docteur en Médecine en Italie (20).

Pierre Rapaert avait épousé, le 19 Juin 1576, Marie De Joncheere, auprès de laquelle il eut neuf enfants (21).

---

(18) Voyez Annexe C.

(19) « Me Pieter Rapaert Doctuer in Medicine van een nieu pensioen in consideratie van zyn langhen dienst, ende met laste van te assisteren den Roodemeestre tallen occurentien, over Ougst 1598 viij l. vj s. viij gr. » (Voyez les *Comptes de la ville de la même année.*)

(20) Voyez Annexe D.

(21) Pierre Rapaert demeurait dans la maison de son père, rue St Jean, qu'il avait acquise de sa mère, Marie Reyngheers,

L'aîné, François Rapaert, fut Licencié en Droit, et le second, Pierre Rapaert, fut reçu Docteur en Médecine en 1605.

Pierre Rapaert succomba à Bruges le 27 Janvier 1619, et fut enterré dans l'église de Ste Walburge, auprès de son père; sa femme l'avait précédé au tombeau le 14 Octobre 1610.

PIERRE RAPAERT, fils du précédent et de Marie De Joncheere, naquit à Bruges le 19 Juin 1579. Il fit ses humanités dans sa ville natale et alla étudier, pendant plusieurs années, la médecine dans l'université de Bologne, où il reçut le bonnet de Docteur le 16 Septembre 1605.

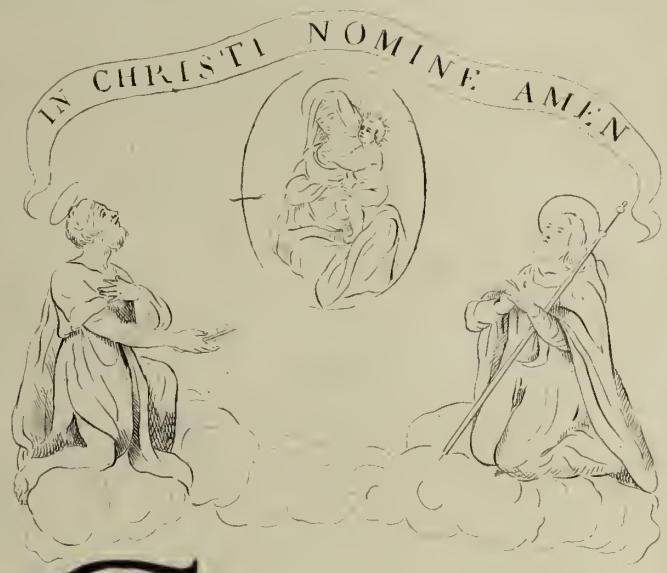
L'intérêt qui s'attache à ces anciens documents qui ont rapport à la réception des Docteurs en Médecine, m'engage à publier ici la copie du diplôme qui fut conféré à Pierre Rapaert :

---

pour la somme de cent-soixante livres de gros. Son troisième fils, Philippe, né en 1582, fut baptisé à la maison, à cause des troubles de la religion; il fut tenu sur les fonts par Messire Philippe Van Baersdorp, fils de Messire Corneille Van Baersdorp, Médecin de Charles V. « Den achtsten Aprilis XV^c^ lxxxij soo ghelach my huusvrauwe van een soone voor middach tusschen de elf heuren en alf en de twalve heuren de welcke sanderdachs in my salette werdt ghedoopt door dien dat de catholycke midts de troubelen van geusen ghen public exercitie van religie en hadden en assisteerden als peeter joncheer Phs van Baersdorp die het de name ghaf Phs. »

« *IN CHRISTI NOMINE AMEN.*

« *Gloriosa* studiorum Mater *Bononia* quæ inter alias *Italiæ* civitates celeberrima per sacratissimum Romanorum Imperatorem *Theodosium*, *S^ti Petronii* ejusdem civitatis Episcopi precibus generali omnium scientiarum studio fuit decorata, atque singularibus privilegiis sublimata, ad hoc interveniente consensu, et auctoritate sanctissimi in Christo Patris, et D. N. D. *Cœlestini* PP. primi, sub anno à nativitate D. N. *Jesu Xpi* quadringentesimo, vigesimo tertio, ac deinde anno à Christi natali millesimo, quingentesimo trigesimo, Caroli V, Cæsaris Augusti Imperatoris auctoritate nutu, ac propensissima; cum in ipsam urbem in qua imperii diadema à *Clemente* septimo Pontifice Max. acceperat voluntate, tum admirabili benevolentiæ testificatione in Doctores Pontificii Cæsareique juris, nec non Philosophiæ, Medicinæ ac omnium liberalium artium et facultatum omnibus pristinis ornamentis approbatis, et confirmatis majoribus, ac penè quo vis voto amplioribus muneribus, ac privilegiis. Quæ pro sua summa liberalitate eisdem Sacris Collegiis, Doctoribusque ibi creandis, ac universo Gymnasio Bononien. detulit, et concessit honestata, cujus etiam in toto terrarum orbe veneranda famosissima, et antiquissima clarissimorum dominorum Doctorum auctoritas sydereis splendoribus obtinet principatum, illos duntaxat ad publicam et eminentem cathedram, supremique doctoratus, et magisterii splendidissimam dignitatem sublimat, erigit et extollit, quos longo exercitio, labore, studio, disciplinaque ingenio, summis vigiliis, omni denique conatu, et nixu, spretis, relictisque mundi delitiis, sese doctrinæ penitus dantes ipsas sacras, et pene divinas liberales artes, et sacram Philosophiam, ac Medicinam scientias, adeptos maximis laudibus, ac verissimis testimoniis accurate reperit probatissimos, et quos certamen



GLORIOSA
Studiorum
Mater BONONIA

Quæ inter alias ITALIAE Ciuitates celeberrima per Sacratissimum Romanorum Imperatorem THEODOSIVM, S.ti

generalis examinis dignè ad id promovet per concurrentem virtutum copiam meritorumque excellentiam, ita ut taliter promovendi apud universos illustrissimos, et excellentissimos seculi principes prudentissimosque rerumpublicarum moderatores pro eorum assistentia ad instituendas bonis et honestis moribus civitates, necnon ad sananda infirmorum corpora, sanaque conservanda, cæteris hominum generibus, etiam ejusdem ordinis singularibus privilegiis, prærogativis, laudibus, honoribus, ac dignitatum culmine meritissime, id quod omnium rerum prætiosissima virtus, expostulat veniant præferendi.

« *Cum itaque* Magnificus Dnus *Petrus Rapardus Flandrus Brugensis,* vir scientia præclarus, moribus modestus, atque omni doctrina præditus qui sua florente etate in celeberrimo Bononien. Studio, ac alibi assiduis exercitatus vigiliis sacræ Mædicinæ solicitam et curiosam operam jugiter impendit, et navavit, atque actus scholasticos tam publicè quam privatim gessit conferendo, arguendo, respondendo, et disputando fuerit legitime præsentatus Illri et Exmo Viro, in utraque censura Doctori excellentissimo Equiti Aurato, ac Comiti D. Jo. Petro Semetio Vicario in hac parte Perillri ac Rmi Dni Rodulphi Paleotti Sacræ Theologiæ Doctoris Collegiati, Prothonotarii Apostolici, Metropolitanæ Ecclesiæ Bonon. Archidiaconi, totiusque almi, et florentissimi Gymnasii Bonon. majoris Cancellarii meritissimi, perillustres, ac generosos viros in utraque censura Doctores excellentissimos Equites Auratos et Comites dignissimos ac splendidissimos D. Fœlicem Castellium, D. Flaminium Rotam, D. Lanspergeum Belvisium, omnes cives, nobilesque Bononien. honorandissimos examinandus, et approbandus, in sacra Medicina, et ob hoc se subjecerit arduo, ac tremendo examini privato omnium DD. Doctorum Almi Collegii Medicinæ Civit. Bonon. in quo quidem examine dictus *D. Petrus* puncta sibi assig-

nata, miro ordine recitando et argumentis acute, et subtiliter, non tam scholastico, quam doctoreo, quidem more respondendo, adeo docte, et bene se gessit, ac ita et taliter se habuit, quod fuit ab omnibus dicti Almi Collegii Doctoribus in sacra Medicina idoneus atque sufficiens habitus, tentus, et reputatus, et ob id ab eis in dicta Sacra Medicina unanimiter, concorditer, ac nemine *penitus penitusque* discrepante, jure, et bene merito approbatus. Moxque fuerit idem Dnus *Petrus* per eosdem Dominos Promotores præfato illustri, et Exmo D. Vicario etiam præsentatus, propter Doctoratus gradum in prædicta facultate assumendum. Idcirco præfatus illustris et excellentissimus D. Jo. Petrus Semetius Vicarius antedictus, consideratis scientia, moribus, virtutibus, dexteritate, atque singulari honestate quibus eundem *D. Petrum* Altissimus et Omnipotens illustravit, pro ut in dictis suis examinibus, mirifice demonstravit; auctoritate ejusdem Vicariatus officii eidem in hac parte concessa à præfato perillustri ac R^mo^ D. Archidiacono nec non consilio, et assensu omnium DD. Doctorum præfati Collegi Medicinæ ibidem existentium, et prævio processu, et debita informatione super religione, et fide catholica de dicto Dno *Petro* rite et legitime facta, adhibitisque testibus fide dignis de super receptis, et examinatis factaque per eundem palam solemni professione, et voto de fide catholica verbis formalibus, et præcisis contentis in bulla, ac litteris Apostolicis fe. mem. Pii PP. quarti expeditis sub dat. Romæ idibus Novembris M D LXIV, præmissaque declaratione, et pronuntia facta de eodem in christianum fidelem, et catholicum, ac observatis omnibus aliis de quibus in dicta Bulla pro ut latius constat instrumentum rogatum per D. Achillem de Canonicis Notarium ad prædicta deputatum, præstitoque eidem juramento, ab eodem recepto D. Priori Medicinæ rogato per præfatum Notarium, cum præsentia duorum

testium, de observandis capitulis contentis in Constitutione per DD. Medicos observanda fe. recordationis Pii Papæ V, præsertim primo, secundo, quarto, quinto et sexto Capitulis, ut latius apparet in prædicta Constitutione, publicata in alma Urbe sub die xj Martii millesimo quingentesimo sexagesimo sexto, Bonon. autem sub die xxvij ejusdem mensis.

« *Eundem D. Petrum* sibi præsentatum dixit pronunciavit Doctorem in sacra Medicina constituit fecit, atque creavit. Dans atque tradens ipsi tamquam habili, et idoneo licentiam plenissimam, liberam et omnimodam auctoritatem, facultatem et potestatem de cætero, et in futurum in dicta facultate Medicinæ, legendi, glosandi, docendi, interprætandi, medendi et magistralem cathedram ascendendi; cæterosque omnes, et singulos actus doctoreos publice, et privatim exercendi Bonon. et ubique locorum et terrarum præsentium tenore. Et illico ut idem *D. Petrus* possessionem hujusmodi doctoratus ab omnibus imposterum noscatur adeptus, præfatus Dnus Flaminius Rota suo nomine, ac vice et nominibus præfatorum D. Fælicis Castellii, D. Lanspergii Belvisii, et ipsius D. Flaminii Rotæ Compromotorum in dicta sacra Medicina insignia ipsius Doctoratus eidem D. *Petro* ut sua tersa, lucullenta, ac erudita oratione petiit, hac forma tradidit. Nam primò libri Medicinæ clausi, mox, et aperti eidem in manibus præbuit. Secundo birretum seu diadema doctorale capiti ipsius D. Petri imposuit. Ipsumque tertiò annulo aureo nomine dictæ scientiæ desponsavit. Sibi pacis osculum magistrali cum benedictione fæliciter exhibendo, ut idem *D. Petrus* Doctor Excellentissimus, sic laureatus, et insignitus, fælici coronetur in patria per eum qui trinus et unus regnat Deus per infinita sæculorum sæcula gloriosus. Mandans illustris et excellentissimus D. Vicarius antedictus mihi Jo. Baptæ Rusticellio Notario infrascripto, ac præfatus

D. Petrus Doctor excellentissimus, et virtutibus ornatus, rogans me Notarium prædictum et infrascriptum ut de prædictis omnibus publicum in privilegii forma conficiam instrumentum muniendum authentico solito et ad hoc deputato sigillo præfati Perill. ac Rmi D. Archidiaconi pendente.

« Dat. et actum Bonon. in mansione nova, supra porticum Ecclesiæ Metropolytanæ die xvj mensis Septembris sub anno à Nativitate *D. N. Jesu Xpi* Millesimo sexcentesimo quinto, Pontificatus Sanctissimi *D. N. D. Pauli* divina providentia PP. quinti, anno ejus primo, indictione 3a.

« Præsentibus ibidem D. Cornelio De Winter Flandro Brugensi, Excellentissimo D. Johane Cornelio Wterverio Delphensi Med. Doct. Rdo Dno Petro Noè Bononien. et aliis quam plurimis viris testibus omnibus ad prædicta vocatis, adhibitis atque rogatis.

« Rodulps Palæottus Archid. Bonon. et Proth. Aplicus; nec non totius Gymnasii Bonon. major Cancellarius, ac Sti Juliani Prior.

« Et ego Joannes Bapta quon D. Annibalis Rusticelli civis, et notarius publicus Bonon. et Aplica, et Imperiali auctatibus, præfatique Perill. et Rmi Dni. D. Archidiaconi, et majoris Cancellarii Scriba spatr. deputatus, quia præmissis interfui, et de illis rogatus extiti, ideo hoc præsens publicum in privilegii forma aliena manu fidetr scriptum instrum. subscripsi, et subsignavi rog. et m. h. »

De retour dans sa patrie, il se fixa à Bruges et acquit une grande renommée. Il prêta serment comme médecin pensionné de la ville le 24 Février 1619 et rendit de grands services aux différents établissements confiés à ses soins, entre

et Aptica, et Imperiali auctatibus, prefatiq
Perill: et Rmi Dni D. Archidiaconi, et
maioris Cancellarij Scriba Spatr deputa-
tus, quia premissis interfui, et dc illis ro-
gatus extiti, Ideo hoc presens publicum
in priuilegij forma aliena manu fidelr
scriptum Instrum subscripsi, et subsigna-
ui rog.e et m.tr ch.

Johannes Valesius scribebat Bonon:

Lith. de Daveluy Bruges

autres, en 1608, à l'École-Bogaerde où le scorbut sévissait avec une violence extraordinaire et fesait de nombreuses victimes. Rapaert se montra profond praticien et fit véritablement des merveilles avec son traitement dont la base était le régime tonique et l'emploi des acides (22).

En 1631 le Magistrat de la ville lui accorda la survivance de sa place en faveur de son fils aîné qui venait d'être promu au Doctorat (23).

Pierre Rapaert épousa, le 25 Octobre 1606, Marguerite De Badts, fille de Paul et d'Arnoldine Bogaert, dont il eut huit enfants, sept fils et une fille, et succomba à Bruges le 21 Décembre 1637, âgé de 59 ans. Il fut enterré dans l'église de St Sauveur (24). Son épouse le suivit au tombeau le 3 Avril 1647.

---

(22) « Betaelt van varsche vlees ẽ versche visch tot behouve vande kyndere zieck gheleghe hebbeñ met de scuer buuck volgheñ het advis van den doctuer Pieter Rapaert. »

« Item 76 stoopen azyn en 7 stoop olyfolie. » (*Rekeninge Boekhouder Bogaerde Schoole* 1608.)

(23) Voyez Annexe E.

(24) Pierre Rapaert demeurait sur la paroisse de St Sauveur, d'abord dans la rue d'Argent et ensuite dans la petite rue St Amand. La maison, où il est décédé, fut nommée *de Parysche Halle*, la Halle de Paris; ce fut anciennement une auberge où furent logés, aux frais de la ville, les Ambassadeurs de l'Empereur d'Allemagne. « Item betaelt Passcharie Pyket, weerd inde *Parysche halle* van ghedeffreyert thebbene den Ambassade vanden Keysẽ die daer thuus gheleghen ende ghelogiert hadde van alden costen daer verteert xxv s. vj d.» (Voyez les *Comptes de la ville de l'année* 1480-1481.) Aujourd'hui cette maison est encore une auberge, mais on s'est permis de la nommer *de Parys-Schaele*, la Balance de Paris.

Devant la chapelle de Notre Dame des Sept Douleurs on lisait sur une petite pierre bleue :

Ostium Sepulchri familiae Rapaert.

Et, sur une grande pierre bleue, avec armoiries :

Vry Sepulture van dheer ende Mr Pieter Rapaert
Docteur in de Medecyne, fa dheer ende Mr Pieter,
neve van dheer ende Mr Franchois, Docteur deser stede
ende van den lande van den Vryen die overleedt den
21 Xber 1637, aet. suae an. 59.
Ende van Jonckvrauwe Margriete fa dheer Pauwels
de Badts syne gheselnede die overleedt den 3
april 1647.
En van hunne seven naer eenvolgen̄ sonen ende eene
eenighe doghter.
Eerst van dhr ende Mr Francois Licenciaet inde
Medecyne die overleedt den 10 9ber 1634,
aet. suae an. 27. aghterlaetende een naerdoghterke
by Joff. Cornelia Maria fa Jor Floris van Grypskercke
heere van Grypskercke syne huysvr. overleden.....
ende van dheer en mr Paulus Anths Rapaert Bacelier
in de rechten die overleedt den 2 7ber 1635 aet. suae
an. 20.
Ende van Gillis oudt 10 jaeren die overleedt den
22 Xber 1626.
Ende van Jor Donaes den VIIIen naer een volgende
sone, die overleedt den 26en meye 1638 aet. suae 20.
Ende van dheer Jan Rapaert die overleedt den
25 Xber 1641.

Pierre Rapaert se fit remarquer par sa générosité à l'égard de l'église de St Sauveur, qu'il dota de plusieurs objets d'ornements et entre autres de la belle porte qui se trouve derrière le maître autel et sur laquelle on voit encore ses armoiries (25).

FRANÇOIS RAPAERT naquit à Bruges le 25 Août 1607, de Pierre et de Marguerite De Badts; il acheva ses études préparatoires à Furnes, étudia la médecine dans l'université de Douay, et fut se perfectionner à Paris où il séjourna plusieurs années. De retour à Bruges, il se livra à la pratique dans les différents établissements dont son père avait la direction.

Il épousa le 27 Janvier 1634 Cornélie fille de Florent Seigneur de Grypskercke et de Jacqueline De Bie, et succomba le 10 Novembre de la même année, à Middelbourg en Zélande, âgé de 27 ans.

Son corps fut transporté à Bruges et enterré à St Sauveur dans le caveau de sa famille.

Son épouse donna le jour le 26 Mars 1635 à Françoise Rapaert, laquelle épousa, en 1664, François Baert.

---

(25) Voyez Annexe F.

ANNEXES.

Annexe A, *page 14.*

Wy Mer Phelips van Ongnies Ruddere heere vander zelver plaetse ende heerlichede van Ongnies, vander stede ende heerlichede van Middelburch in Vlaendre etc. Doen te wetene dat wy machtich ghemaect ende in onse stede ghestelt hebben, stellen ende maken machtich by desen den Eersmen Mr Fransoys Rapaert Docteur inde medecinen wonachtich binder stede van Brugghe, ons betrauwende inde wysheyt ende voorzienicheyt vanden zelven Mr Fransois, omme over ende in onser naeme gaede te slaene bezorghen regieren ende administreren alle ende een yghelicken onse goedinghen twaren heerlicheden, casteelen ons huus ende ooc familie zoo wel vooren als naer tscheeden van dien, indien zulcx gheviele, in zulcker voughen als wy ofte eenich ander goed pater familias doen zoude in zyne eyghen goedinghen, ende te dien fyne zoo verre eeneghe officiers wethouders ofte andere alsnu zynde in onzen dienst onse ghezelnede ofte van onse heerlicheden noodelic ware verandert ende nieuwe inde stede vande afgaende ghestelt ende ghemacct te zyne andre inde plaetse te stellen ende substitueren, tware by provisie ofte andersins, ooc de wet ofte wetten vander heerlicheden daer ondre ons de hoocheyt competeert, van die te vermakene, te hooren de Rekenynghe vande zelve heerlic-

heden ambochten ende laetseepen generale ende particuliere, daer over wy ghewone zyn ende recht hebben de auditie thebben, ofte andere diet zoude moghen bevonden worden noodelic te zyne, nemende tot tvermaken vande zelve wetten, een ofte twee ghequalifierde persoonen ter discretie vander voornoomder Rapaert, de zelve Rekeninghe te sluuten ende daer up tordonneren ende te doene, zulex de redene ende ghelenghenteyt vander zaken verheesschen zullen, Ende op dat tot de voorseyde goedinghen heerlicheden ende andre ghedreghen worde zulcke zorghe als wy begheeren ende den voornoomden Mr Fransoys Rapaert wel betrauwen, de zelve Rapaert zal (de occurentie zo ghevallende) mueghen reysen doen reysen tonsen coste solliciteren ende vervolghen tware tHove ende elders daer ende zoot behoort. Up dat de zelve goedinghen duer oorzake vander oorloghe ofte andere zo lettele mueghen bedorven ofte ghescheut worden alst belettelic zal connen zyn, Begheerende dat alle onse officiers present ende toecommen den voornoomden Rapaert hier inne tooghen ende doen alle bystand ende gheoorzaemheyt als of wy zelve jeghenwoordich waren. Van ghelycken d'administratie ende libre handelinghe thebben van alle ende een yghelicke onse mobiliaire goedinghen hoedaneghe die zyn, ende waer die zouden mueghen bevonden worden, omme de zelve te moghen vertransporteren van deen plaetse ofte provincie in dandere, Ende daert nood ware die te vercoopene ende de penn daerof tontfanghene welcken nood wy ghestelt hebben ter discretie vanden voorn Rapaert, insgheliex tontfanghen tincommen zo heerlicke rechten tware van thiende pennynghen ende andre, als van renten, pachten, cheinsen ende generalicken allerande incommen ons aengaende. Ende vande zelve ende eleke van dier zo verre de redene verheescht, te mueghen appoinctieren accorderen ende remissie te doene ter discretie vanden voornoomden

Rapaert wien wy daer inne betrauwen onse rechten te bewarene Ende te dien fine te verstane met den pachters, rentiers ende andere tot rekeninghe, die te sluten ende arresteren, ende van tontfanghen quytancien te gheven, ende van ghelicken te doene jeghens ende met onse ontfanghers. Ende daer jeghens uut te gheven ende doen dispenseren, tware by ordonnance upde voorseyde ontfanghers, pachters ofte anders, zulcx als de voornoomde Rapaert tot tgoverneren ende onderhouden van onse voorseyde famillie naer onse qualiteyt ende de gheleghenteyt des tyts, noodelic ende in redene zal bevinden, twelcke wy insghelicx ghestelt hebben ter goeder discretie van den voornoomden Rapaert alsvooren Metsgaders ooc te betalen ende doen betalen zulcke lasten tware ordinaire van renten ofte andre extraordinaire daer inne wy ofte onse goedinghen zouden mueghen bevonden wesen belast ofte ghehouden te zyne, Ende voorts tot effecte van dies voorseyt es ende elck poinct zonderlinghe byden voornoomden Rapaert te moghen constitueren ofte substitueren een ofte meer procureurs negociateurs ofte agenten naer het verheesschen van onse zaken ende goedinghen tware tot allerande vervolghe in justicie te doene over ons in agieren ofte diffenderen ofte eenich ander particulier ende speciael last dependerende van tvoorscreven generael ende libre gouvernement last en administratie hem Rapaert hier vooren verleent ende gheconstitueert de zelve metgaders de andere in onsen dienste zynde ofte die wezen zullen te salarizeren ende voldoene, huerlieder last ende dienst up te zegghen ende revoceren alst noodel werd, ter goetdyncken van den voornoomden Rapaert Ende generalic ende specialic in dies voorseyt es ende al diesser af dependeert al te doene besoingnieren, ayeren ende administreren alle tghuend dat wy doen zouden mueghen indien wy zelve voor ooghen ende present waren. Alwaert ooc dat

daertoe ofte tot eeneghe poincten van dien breeder last ofte maendaet noodelic ware dan vooren verclaerst staet Belovende thouden goet vast en van weerden alle tghuendt dat byden voornoomden Rapaert in dies voorseyt es ende datter ancleeft ghedaen ghehandelt ende gheadministreert zal worden onder tverband van onsen persoon ende goedinghen, present ende toecommen Behoudens in al dies voorseyt es Rekeninghe bewys ende reliqua, In kennessen der waerheden so hebben wy dese jeghenwoordeghe Letteren ghedaen zeghelen met onsen zeghele verwapent met onsen wapene in rooden wasse ende dobbelen strerte uuthanghende Ende de zelve gheteekent met onse ghewonelicke handteeken. Dit was ghedaen up den neghenentwintigsten dach vander maendt Junius int jaer duust vyf hondert tweentachtentich.

Phs Dongnyes.

Annexe B, *page* 14.

Francoys Rapaert syne kynderen salut in den Heere.

Naer dat den Heere my die gratie gedaen heeft zoe lange tyt te laten leven, dat gylieder alle drie gecomen syt tot den huelicke state, ende dat ic ulieden altyts de vreese Godts voor gehouden hebbe, en my met alderneersticheit gequete hebbe om liefde en broederlic accoort met elcandere te onderhonde en ulieder het selve bove alle sake ione, en hertelic recomadeere. Ende ten fyne het selve te bet soude moge gecotinueert woorden, so heeft my goetgedocht by deese presente, met mynder hant gescreve, ulieder te kene te geven hoe ic met ulieder drien gehandelt hebbe tot op den dach van hedent present.

Sult weeten en voor waerachtich houde dat ic niemant particulierelic onder ulieder drien vcoosen hebbe, oft lief kynt gemact, maer met gelycke vaderlicke affectie, hebbe ulieder drien doen leere, onderwysen, en wtgestelt, om by sekere style, en behoorelicke middele naemaels ulieder cost en andre lichamelicke nootsakelicheit te moge vdiene, en en hebbe naer myn cleyn vmuege ten dien eynde geen coost gespaert. Ten andere het tytlic goet my gebleven ten overlydene van ulieder moedere, hebbe ic ulieder gelyck gedeelt sulx als ulieder naer costume des lants toeqwam, jae een goet deel meer, en dat ter begerte van ulieder moedere in haer doot bedde liggede. Daerome, naert overliden van Haer, en hebbe niemant vrempts in ons sterfhuus laten kycken, om niemant onsen staet codich te makene, metgaders Pieter doen corts geuwet was, en Jan gecomen was tsinder houde en dede als dan syn eyge affair, en Maria was houdt ontrent negethien jare, maer hebben onder elcandere myne staet gemact en syn int vriendelic ten yders cotentement vaccordeert sonder coopdach te houdene maer bleef in als sitten, Ende dat in sulcker gevouch dat ic een yder van ulieder toegeleyt hebbe twe hondert pont gr. Bove dien hebbe Maria geiont en gegeve alle hare Moeders jueelkens en propereyt. Ende in recopense van dier hebbe Pieter vsekert en actueelic geiont en toegeleit, om naer myn doot voore wt thebbene, alle myne boucken, instrumeten van Chyrurgie, ysere en selvere, en bove dien myn gouden Signet. Ende Jan hebbe ic gegeven een vierendeel van een scip met syne toebehoorte, dat ic ten dien tyde gemeene hadde met m^r Gelcyn en Jan Bogaert, Ende heeft naderhant tselve vyedeel vcocht, en tsyne profyte de pennynge ontf, de some van vive en twintich pond gr. in sulcker vouch dat een ygelic van ulieder vol cotentement hadde en hem zeer wel te vrede hielt en bekende meer dan vnoucht te weesen.

Voorts is noch te weeten hoe dat ic Pieter met syne huusvrauwe, een jaer in myn huus gehoude hebbe, en den mont cost gegeve, en soude redene wesen dat hy recopese van dier naer myn doot int vdeele onder elcandere inne brynge soude, ten ware dat ic mets deesen al hier vkende, dat ic ter cause van dier, by Pieter ten volle vnoucht ware en voldaen te weesene, kennede mets deesen daer vooren van hem ontf. thebbene dertich pont gr, en oversulx wert ongehouden ter cause van dier yet inne te bryngene in myn sterfhuus.

Ende angaende Pieters cleedere gemact tsyne huutdage, vkenne oec by deesen, hoe dat ic hem corts daer te voore als hy wt Italie qwam, en syne Moedere noch leefde, gecleet hebbe wel en degelick, naer syne vocatie, en daer ome als hy ten huwelicke qwam, en hebbe geen coost gedrege ter cause van syne cleedere en habite en over sulx, en heeft oec ter dier respecte in myn sterfhuus niet inne te brynge, nochtemeer daen oec doet Jan ofte Marie, maer staet hier in gelyc met elcandere.

Ende voorts hebbe ulieder alle drie overminder ulieder moederlic goet, de Bruloft cost wtgedaen, te myne laste en coste alsoet my goet dochte naer de gelegeheyt des tyts, en also staet hier gelyck.

Al het welcke ic hebbe wille uliede by deese in memorie achterlaten, om alle occasie van twiste en tweedrachticheit te weerene naer myn overlydene die ter cause van dies vhaelt is soude moge onder elcadere rysen, al ist nochtans dat ic vhope, en ulieder alle zoo veele wel betrauwe, al waert dat ic het selve by memorie hier niet achterlaten hadde, dat nochtans niemat onder ulieder, om tytlic profyt en cleyn goet soudet wille twist enoneynicheit stichten, wel kenelic

een ygelic weesende en wetende dat alle het goet van der weerelt, niet weert en is, datme ter cause van dier, soude pays, accoort en liefde breken, en twist stichte, en principalic onder Broeders en Susters, en dat om een luttel goets te deelene, dat ic degelic, met goeder oprechticheit gewone hebbe en gespaert, en ulieder doer vaederlicke affectie bove mate zoo wel ione. Actu a° 86 in Decebre.

Fr. Rapaert.

Actum a° 1586. in Decembre.

Annexe C, *page* 16.

Up de Requeste ghepresenteert anden College van Scepenen der stede van Brugghe by m^r Pieter Rappaert docteur inde medecynen, inhoudende hoe de voorzaten vanden voornoomden College hem ghejont hadden het officie van medecyn pensionaris der voornoomde stede, inde plactse van wilen m^r Fransois Rapaert zynen vadere die de stadt zeere goeden ende landeurighen dienst ghedaen hadde, in alle zaecken ende occurrentien danof dependerende, daer in de remonstrant tzedert ooc ghecontinueert hadde, met zulcke vlieticheyt, diligentie ende affectie, dat hy verhoopte, een yeghelick dies thebben contentement, namelick int ayiren vande ziecken ende crancken daghelicx vallende inde aerme scholen dezer stede, zo de mannen ende Gouverneurs dies mochten gheven goede ghetuyghenisse, Ende alzo sremonstrantz vadere eertyts ghejont hadde gheweest het vrydom vande assizen der voornoomde stede midts conditien dat hy zoude continueren zynen dienst ande voorn. scholen ghelyck hy remonstrant altyts ghedaen hadde, nietemin danof hy

Al het welcke ic hebbe wille vliede bij deese in memore
achterlaten, om alle occasie van twiste en twedrichtichen
te weerene naer mijn overlijdene, die ter cause van dies
phaelt is soude mogen onder elcanderen rijsen, Al ist nochtans
dat ic phope, en vlieder alle zoo veele wel betrauwe, al
waret dat ic het selve bij memore hier niet achterlaten
hadde, dat nochtans mematt onder vlieder, om tijtlic profijt
en cleijn goet, sonder wille twist en oneijnicheit stichten, wel le
nelic een ijgelic weesende, en wetende dat alle het goet van der
weerelt niet weert en is, datmen ter cause van dier, sonde
Paijs, Accooit, en liefde breken, en twist stichten, en principa
lic onder Broeders en Susters, en dat om een luttel goets te
deelene, dat ic degelic, niet goeder oprechticheit gewonnen hebbe
en gespaert, en vlieder door vaederlicke affecte bonen mate zoo
wel conne, Acta ao 86 in decembre

[signature]

fr. J. Kapaert

Lith. de Daveluy à Bruges

actum ao. 1586. in Decembre.

gheniet hadde van de voorseyden vrydomme, het welcke inde voorleden alteratien voor eeneghe jaeren ghesuspendeert hadde gheweest an zynen voorn. vadere, Ten anderen de remonstrant hadde de voorleden jaeren diveersche extraordinaire diensten ghedaen by laste vanden voornoomden College, zo in schauwynghe van doode Lichamen, als in cueren van diveersche aermen, by ordre van Mr Nicolaeus vander Woestyne (26), daeroms last hebben ende anders, alles zonder eeneghe extraordinaire sallaris ofte recompense. Supplierende by dien dat den voornoomden College believen zoude in consideratie ende recompense van al dien, hem suppliant te jonnen ende accorden vrydom van stadts assize up wyn ende bier met presentatie van zynen voorseyden dienst te continueren naer zyn vermoghen. Tvoornoomde College favorable anschau nemende up al tgone voorscreven, ende daer duere ghemoveert ende gheneghen zynde ter begheerte vanden suppliant, heeft den zelven gheconsenteert ende ghejont, Consenteert ende jont hem by desen, vrydom van stadts assize up wyn ende bier, tot wederroupen behoudens hy tzelve niet en misbruycke noch andere en communiquere met cannen ofte anders.

Actum ter Camere den dertichsten July XVc drientneghentich.

P. Van Belle.

---

(26) Nicolas Van De Woestyne, fils de Christophe et de Marie De Schildere, Licencié en Droit, Pensionnaire de la ville, avait épousé Jeanne fille de Philippe Dominicle. Il mourut le 2 Juin 1611, âgé de 62 ans, gît à N. D.

Annexe D, *page* 16.

Alzoo meester Pieter Rapaert Docteur inde Medicine by Requeste vertoocht hadde an Burchmeesters ende Schepenen der stede van Brugghe, hoe hy schepenen bedancte dat de zelve ghelieft hadde zyn pensioen taugmenteren, waerdeure hy meer ende meer verobligiert was tot dienste vande stadt, niet alleenlick zyn leven lanck gheduerende, maer oock naer zyn overlyden, indien de cours vande nateure platse hadde, Twelcke was oock de occasie, dat hy alreede veel jaeren hadde zyn zoone Pieter doen ende laten studeren tzyne groote coste inde medicine ende daer inne graet ende promotie van Doctoraet laten nemen, ende daer en toe oock hem laten resideren eenighe jaeren in Italie zoo om de tale te leeren, als oock om de practycque zoo notoirlick de medicine int zelve landt zeere floreerde, Ende zoo zyn voornoomde zoone ghecommen was totter oude van zevenentwintich jaeren, zoo zoude de suppliant gheerne hebben ghesien, dat hy volghende de voetstappen van zyn grootvaeder goede memorie, metsgaders vanden suppliant zyn Vader, hem alhier begheven zoude tot ficxe residentie tot dienste der ghemeente deser stede, ten fyne hy oock daer inne met de suppliants conversatie te beter experientie zoude moghen vercryghen, by den welcken den suppliant om de zelve zyne zoone te bet daer toe te animeren ende oock tot beter advancement van eenich huwelick, binnen deser stede, Twelcke hem oock tot continuatie van zyne residentie alhier te meer zoude roeren en moveren, Badt dat schepenen ghedient zouden zyn in consideratie vande lanckduerighe diensten by zyn Vader ende hem suppliant dezer stede ghedaen, ende die hy hoopte dat

zyn zoone oock zoude doen, Te consenteren ande zelve zyne zoone het pensioen dat Schepenen hem Suppliant ghejont hadden om daerof te ghenieten naer Suppliants overlyden, Ofte tot zoo welcken tyde hy suppliant beliefven zoude tzelve tot behouve van zyne zoone te resigneren, hoopende tzelve occasie zoude wesen dat den zelven zynen zoone cryghende eenige posteriteyt, zoude debvoir doen om oock de zelve te queecken en moveren inde zelve professie, ghelyck des suppliants Vader in regard van hem suppliant ghedaen hadde, SOO HEBBEN Schepenen regard nemende op de diensten van den Suppliant ende wy'en zynen Vader, gheconsenteert zoo zy consenteren by desen an Meester Pieter Rapaert, Suppliants zoone, de Survivantie van het jeghenwoordich pensioen vanden Suppliant omme by hem ontfanghen te worde naer het overlyden vanden zelven zynen Vader Behoudens ende met conditie dat hy totten overlyden van zynen Vader ende oock daer naer, zal houden zyne fixe residentie binnen deser stede tot dienste van de ghemeente. Actum ter Camere den twaelfsten dach van October XVI^c ende zesse.

P. Van Belle.

Op den plooy staet :

Up den veerthiensten sporcle XVI^c neghenthiene heeft Mr Pieter Rapaert doctor in medecyne in de plaetse van zyn Vader als stadts Medecyn midts deze acte van survivance liiij p. g. sjaers den twaelfsten October XVI^c zesse, inde zelve plaetse ende ten zelven pensioene mits by hem alle weke visiterende in thospitael van St Jan en de Stede scholen als hy daer toe zal verzocht zyn, ghedaen den eedt, m. pnt.

P. Van Belle.

Annexe E, *page* 23.

Up tvertooch ghedaen by requeste aen Burchmeesters ende Schepenen der stede van Brugghe by Meester Pieter Rapaert docteur inde medecyne dat schepenen noch conste indachtich wesen vande goede ende langhe diensten by syne vader ende grootvader respectivelick ande ghemeenten deser stede ghedaen int faict vande selve syne professie ende namentlick dat hy supplt selve tsydert daer inne hadde ghecontinueert van over de vyfentwintich jaeren herrewaerts namelick in beede de stede schoolen, hospitaelen ende andere aerme Godtshuysen deser stede met sulck solaes van patienten, diligencie ende goede affectie als dat hy verhopte dat Schepenen diesangaende volle contentement hadden ghehadt ende oversulcx al van in het leven van syne vader ghedient was gheweest hem te vereeren met het pensioen vanden selven synen vader by vorme van survivance, Twelcke 't Collegie van Schepenen noch daer naer hadde belieft te egalleren met het gone van den Docteur Rodius (27), daer doore

---

(27) Rodius (Mathias), Mathias De Roo, ou De Roode, Docteur en Médecine, était de St Omer; il vint s'établir à Bruges et fut nommé Médecin pensionné de la ville le 9 Janvier 1621 avec une pension de cinquante livres de gros. Il rendit de grands services dans le temps que la peste sévissait à Bruges, et mourut le 17 Octobre 1645.

« M. Mathias Rodius ooc docteur in Medecyne alhier in stadt ghecomen zynde wonen van Sint Omaers over een jaer pensioens hem toegheleyt verschenen 13 martii 1622 L lb. gr. »

« M. Mathias Rodius Docteur in Medecyne naer advenante van L l. gr. ts^rs^ hier over de rate tot syn overlyden ghesciet den xvij Octob. xvj^c^ xlv de somme van xxix l. xiiij s. vj gr. »

(Voyez les *Comptes de la ville des années* 1621-1622 et 1645.)

hy supplt gheanimeert was gheweest ome synen oudsten sone met naeme ..... siender capaciteyt tsynen groote coste te doen studeren inde selve professie soo in dUniversiteyt van dese landen als tot Parys in Vranckerycke ten fyne van aldaer tot dienste van dese stadt hem te exerceren inde Anathomie ende Chirurgie die aldaer meer floreerde dan wel in dese quartieren, Badt dat Schepenen daer op regard nemende ghedient souden syn anden voorscr synen sone die syne studien inde Medecyne nu hadde volbracht Insghelicx te jonnen de survivance van syn voorseyde pensioen ende soude hy ende den supplt daer doore gheanimeert werden ome met meerder yvre affectie ende diligencie ist moghelick in ghelycke stadts dienst te continueren namelick int regardt vande aerme ende behouftighe persoonen, up welcke requeste tCollegie van Schepenen ghelet hebbende, heeft gheassumeert den sone vanden supplt hier commende wonen ende practicquieren in Medecyne nevens synen vadere, voor stadts medecyn, ende wiert het stadts pensioen van vichtich ponden grooten het welcke den supplt tot nu toe ghehadt heeft, gheappliquiert ende gheassigneert aen alle beede, te weten, den vader ende den sone de welcke het selve sullen blyven behouden tsamen ende oock den lanxtlevenden van hemlieden beede syn leven lanch ghedeuren.

Actum in Camere 28 Ougst XVIe eenendertich.

P. Van Belle.

Annexe F, *page* 25.

Wy Deken ende Caple vande Collegiale en parochiale kercke van Sint Salvators in Brugghe, en wy Franchois Lespé bouchouder, Pieter Janssens, Loys de Meyere, Jaecques Scaecsens, Franchois de Rovere, Beernaert de Craps, Jaecques van Vyven, en Corn Verplancke, als jeghenwoordighe kerckmrs van Sint Salvators voorseyt, Doen te weten eenen yeghelick die dese Letteren zullen z'en ofte hooren lesen, dat wy over ons ende onse naercommers in onse voorseyde qualiteyt hebben gheconsenteert ende consenteren midts desen d'eersaeme en voorsieneghe M. Pieter Rapaert Doctor in de medecine ende Jo^e ..... zyn huusvrauwe voor eene vrye sepulture binnen de voorseyde kercke inde zuudtommegaanck, de nieuwe vaulte by hemlieden aldaer nieuwe ghedaen maecken voor de plaere tusschenscheedende de cappelle van Heighen Sacramente ende Onser Liever Vrauwen van Zeven Weenen, aen welcke pilare wy ooc gheconsenteert hebben aldaer te moghen laeten maecken een Epitaphium thuer eder coste, De Sepulture van Dheer Loys De Lemarq ande noordtz., ande zuudtzide een blauwen zarcksteen zonder subscriptie, en de nieuwe vaulte van H^r Wouter Stanices daer nevens gheleghen. Beloven overzulx dat wy ende onse naercommers officie voor zoo veele alst ons aengaen mach, den voorn Mr Pieter Rapaert zyn hoirs ende successeurs metgaders de gone van zyn voorn. huusvrauwe, hemlieder van bloede bestaende, de voors. plaetse ende vrye sepulture te laeten ghebruycken vryelick ende

paysivelick als doccasie presenteren zal. *Ende dit ten respecte ende bekentenesse van zeker duechden ende weldaden, die wy Cap^le ende Kerckmeesters voorseyt van voorn M. Pieter Rapaert hebben ontfaen.* Ende dit al met conditie dat men voor elcken bejarich persoone die inde voorseyde platse ende sepulture zal worden begraven, zal gheven de somme van twintich schellyn grooten deen helft voor tcapitule, en dander helft t. ı behouve vande voorseyde kercke, ghereserveert de persoonen van voorn Mr Pieter en zyn huusvrauwe ende dat men zal celebreren een uuytvaert met vollen dienst ende gheluydt van clocken, Ende teynden jaere een jaerghetyde van het overlyden met ghelycken dienst en gheluydt, alles naer doude ende lovelicke costume ende usancie van voorn kercke. Ende aengaende d'onbejarighe kynderen die daer ooc zullen worden begraven, zal men alleenlic gheven drie schellyn en vier grooten, te distribueren alsvooren zonder meer, In kennessen van al twelcke hebben wy Deken en Cap^le metgaders Kerkmrs voorscreven dese Lren ghedaen zeghelen met onze respective zeghelen, ende die doen onderteeckenen over ons allen byden Secretaris ende notaris van desen Cap^le.

Desen achtiensten january zesthienhondert zeven en twintich.

By laste van mynheeren Deken Cap^le en Kerckmrs voorseyt

De Ruddere, Notar. et Secret. 1627.

Ontfaen by myn onderschreven als bouchoudere vande fabricque vande collegialle kercke van St Salvators bynnen Brugghe van Mr Pieter Rapaert de somme van vier pont

groote vlaems ende dat over de bevridinghe van zyne Sepultuer inde voornoemde kercke volghende de brieven daer of zynde.

Actum my torconde desen 14en Maerte 1627.

Valet 4 ll gr.

Francois Lespee.

ALMANACH DE RAPAERT.

Les biographes qui ont fait mention de l'Almanach de Rapaert, donnent le titre de cet ouvrage en latin, ce qui ferait croire qu'il fut originairement écrit dans cette langue : l'Almanach étant fait pour l'usage du peuple fut rédigé en flamand; mais comme Valerius Andreas, le premier qui en ait parlé, écrivit en latin, tous les biographes qui l'ont suivi, tels que Foppens, Paquot, Eloy, Kurt Sprengel et autres, ont reproduit le titre de l'Almanach dans la même langue.

Nous sommes, au surplus, obligé de redresser d'autres erreurs à propos de Rapaert que Kurt Sprengel et M. Broeckx ont consignés. Et d'abord signalons que Sprengel le désigne sous le nom de Rapaldi au lieu de Rapardus; mais une erreur qui est plus importante et qui est vraiment étonnante, c'est que le savant et illustre Allemand se méprend complètement sur l'esprit dans lequel l'Almanach est écrit; en effet, il dit que cet ouvrage avait pour but de montrer, d'après les

indications astrologiques, les époques et les jours où l'on pouvait impunément se saigner, se baigner, se purger etc. (28), *tandis que l'on verra, en lisant la reproduction ci-jointe, qu'il était composé au contraire, pour indiquer au peuple tout ce que les prétentions des médecins astrologues, et entre autres de Van Bruhesen, avaient de ridicule et d'absurde.*

M. Broeckx, dans son estimable ouvrage sur l'histoire de la Médecine Belge avant le XIXe siècle, dit : « Parmi ces « calendriers nous rencontrons le grand et perpétuel Alma- « nach de Van Bruhesen, *et non de Rapardus, comme « Sprengel le dit à tort* (29). » *Or, d'après la réimpression que nous faisons suivre, il est de toute évidence que le grand et perpetuel Almanach n'est pas de Van Bruhesen, mais bien de Rapaert et que celui-ci écrivit son livre pour combattre les doctrines erronées de Van Bruhesen.*

Ces considérations nous ont engagé à réimprimer littéralement, en faveur des personnes qui s'occupent de l'histoire de la médecine, cet Almanach, qui est peut-être un des premiers exemples d'un ouvrage médical périodique.

---

(28) *Histoire de la Médecine*, tome III, page 253.

(29) *Essai sur l'Histoire de la Médecine Belge, avant le XIXe siècle*, page 78.

DEN GROOTEN ENDE EEWIGEN

ALMANACH,

YDEL VAN ALLE BUESELINGEN : VAN LATEN, VAN BAYEN, VAN PURGEREN, SEKER LEERINGEN INHOUDENDE, WAER BY DAT WEL MOCHT HEETEN

DE GEESSELE VANDE { ALMANACKEN / MEDECYNINGEN / HUYSMEDECYNS / QUACKSALVERS.

Ghemaect by m. Fransois Rapaert Doctor inde Medecinen te Brugge. Met gratie ende previlegie van vier jaren, onderteekent P. De Lens.

ALMANACH.

Aristoteles ende experientie leert ons, dat een ieghelyck mensce vander naturen ingestort is een appetyt ende begeerte tot alle scientien : Den welcken appetyt de nature ons niet blendelyck noch sonder cause ingestort heeft, om dat wy die scientie vercregen hebbende, voortaen daer mede te vreden souden zyn, ende blyven also levende in alle leechheyt ende wulpsicheyt[1], Mer[2] ick geloove dat de nature dit tot dien fine voersien heeft, om dat een ieghelyck zyn studatien ende leeringen in zyn consten, soude wederom pynen[3] eenen anderen te leerene, oft een ander daermede te helpen. Hieromme heb ick sulck verstant als mi de Heere inder medicynen verleent heeft, terstont te profyte ende hulpe van minen even kersten mensce[4] willen orboren[5]. Ende inden eersten quam mi te voren een almanach ende prognosticatie ten profyte vande gemeente te scryvene, mer[2] om dat ick aenmercte dat almanacken ende prognosticatien te scry-

1 Wulpsicheyt, *wulpscheyd, dertelheyd.* — 2 Mer, *maer.* — 3 Pynen, *trachten.* — 4 Kersten mensce, *christen mensch.* — 5 Orboren, *oorbooren, gebruyken.*

vene niet dan bueselingen[1] en zyn, ende voer gerechtige medecyns onwerdich ende scandich, so en was ick niet gesint meer dan eens oft twee reysen almanack te bescryven. Want al dat inde prognosticatien ende almanach staet (oorconde[2] de gene diese selve maken) is eensdeels niet dan kinderlycheyt, ydele geraetselen, diese wt een boeck scriven gelyck haren Pater noster. Int ander deel, daer sy schynen medecynlycke saken te toetserene[3], (als van laten[4], bayen[5], ende purgeren) daer duncken sy my ende alle ander geleerde meer scadelick dan profytich. De welcke schadelyheit[6] spruyt principalick wt twee saken. Ten eersten wt de nature vande prognosticatien selve, die welcke sulcken saken die generael zyn, ende qualick om te bescriven int generale, bedwingen ende bescryven te userene[7] op seker tyt en uren, twelcke te bescryven inder medicynen niet sotter en is, noch scadelycker. Ten tweesten spruyt de scadelycheyt wt de simpelheit ende ongeleertheyt vanden gemeenen volcke, dewelcke de prognosticatien ende almanacken gelooven als Evangelie, ende haer in alle siecten daer naer regeren[8], ende obedieren[9] haer opinatelyc[10] in al datsy wysen. Om dese twee saken wille van hinderlycheyt, so sal ick my pynen[11] tsimpel volck van haer valsch betrouwen ende gheloove inden almanach af te trecken, ende tot een beter vonnisse van dien te bringhene. Item om de geheele nature van alle prognosticatien bet[12] te kennene, wat datter goet in is, ende wat datter scadelyck in is, voort waer in datmense ghelooven mach, ende waer in niet, Ten laesten sal ick u sekere leeringe gheven van het laten, bayen, ende purgeren.

1 Bueselingen, *leugenen, nietige dingen.* — 2 Oorconde, *oirkonde, bevestiging van waerheyd* — 3 Toetserene, *toetsen, aenraeken, beproeven.* 4 Laten, *aderlaeten.* — 5 Bayen, *baden.* — 6 Scadelyheit, *schaedelykheyd.* 7 Userene, *gebruyken.* — 8 Regeren, *schikken.* — 9 Obedieren, *gehoorzaemen.* — 10 Opinatelyc, *met styfzinnigheyd.* — 11 Pynen, *trachten.* 12 Bet, *beter.*

Ten eersten dan moet ghy weten, dat de gemeene almanacken in haer houden

De Sondachs letter Het gulden ghetal De Roomsche indictie De feestelycke dagen Het ghetal der dagen Den vleesch tyt	dit weten de vrouwen en kinderen wt den calengier[1].

Item de iaermercten, de vloet vander zee, teekenen van sayen, dit weten de schiplieden, cooplieden, ende de hoveniers bet[2] dande medecyns.

Item

Orloge, pays[3] Der kinder geboorten Wat tyt datter comen sal Van geluck, van ongeluck Van princens perikel Van princens victorien	Dit syn niet dan bueselinghen[4], heyens[5] en egipteners raseryen.

Het weer vander locht, regen, sneeu, donder, blixem, vorst enz. en zyn niet dan gheraetselen, onseker, ende en betamen gheen Medicynen.

Eclipsis der sonnen Eclipsis der mane Nieu mane Volle mane Tquartier der mane	Dit cleeft de sterkyckers aen, ende zyn soe constich dat een scoelkint met eens te wysen soude bescryven.

1 Calengier, *kalender, almanak.* — 2 Bet, *beter.* — 3 Pays, *vrede.* 4 Bueselinghen, *leugenen, nietige dingen.* — 5 Heyens, *heydensch, van de heydenen.*

Item teekenen van laten, bayen[1], purgeren, Dese dry cleven alleen de medicyns aen, mer[2] niet by teekenen gelyck de prognosticatien wysen, want al anders gedeclareert moet zyn.

Nu siet ghi myn beminde leser, wat simpel saken dat zyn die inden almanach staen, ende hoe qualyc datse eenen Medecyn dienen ende vereeren, ende hoemen daer wte geen medecyn en behoort te iugerene, welcx studatie principalyc gelegen is in werdiger saken, te weten, int cureren van tsmenscen lichaem veel meer dan in ydele brabbelingen : want al niet dan Kinderlycheit en is, raserie, heyensce[3], oft egiptenaers raetselkens, Daerom en can ick my niet ghenoech verwonderen, wat sin dan ons Medicyns van herwarts over hebben, dat sy haer vernederen tot sulcken almanacken te scrivene, want in Italien daer principalyck de medicyne triumpheert, ooc in Vrancryc, in Spaengen in Duytslant, souden haer scamen sulcken ydelheit te bescryven. Waert dat in onsen landen de ongeleerde dit alleene gedaen hadden, ick hadde met anderen om haer sotticheyt gelachen. Mer[2] dat nu die geleerde ende excellente Medicyns haer tot sulcke idelheyt submitteren[4], dat en can ick mi niet ghenoech verwonderen. Ick duchte mi, dat zyt[5] meer doen om tprofyt, glorie, ende renommee dieser wt cryghen, dan wt een gherechtich vonnisse datse goet ende profitabel zyn. Want van al datter inden almanach staet, en zynder maer dry saken die de medicyns aencleven, dat is van latene, van bayene[6], van purgerenc : want by dese dry bewaertmen ende bescermptmen de menscen van siecten, ende oock verlostmense van siecten. Mer[2] hoe onwyselick ende scadelyck

1 Bayen, *baden.* — 2 Mer, *maer.* — 3 Heyensce, *heydensche.* 4 Submitteren, *onderwerpen.* — 5 Zyt, *zy het.* — 6 Bayene, *baden.*

datse inden almanach staen, ende hoet[1] beter ware datser niet eens en stonden vermaent, dat sal ick int vervolch betoogen.

Inden iersten[2] dan so vermane ick u int generale ende bidde, dat ghy int laten, int bayen[3], int purgeren, in geender manieren de prognosticatien wilt gelooven. Ik weet wel ende ick kent, datse setten seker teekenen goet laten, goet om bayen, ende goet om purgeren. Ende daer sulcke teekenen niet en staen, houdt men voer quaet om laten, bayen en purgeren. Ende sulcke bueselingen hebben metter tyt sulcken geloove gecregen, datse de Wet in sommigen plaetsen den barbiers gecommitteert[4] heeft, om haer daer naer int laten te regierene[5] Ach, wat doet de simpelheyt van tvolck, als sy qualyck beraden is : Wat? zyt ghy so slecht dat ghy meent dat sulcke teekenen vande medecyns in nerste[6] ghestelt zyn? ende dat zy willen datmense in siecten sal moeten obedieren[7] inde geteekende dagen? voer alle menscen? talle tyden? voer ionck? voer out? in alle plaetsen en landen? in alle siecten? in tbeginsel der siecten? int middel? ende int eynde? ende inde declinatie vande siecte?

Ten anderen, meent ghy dat in alle siecten goet is laten, alst alsoot wyst[8]? ende datmen als dan geen ander ende betere remedie soude mogen geven, dan gelyck den almanach wyst? Certeyn de prognosticateurs[9] en meenen dat niet, want waert dat zy dat meenden, oft leerden, oft den simpelen volcke dat wys maecten, sy souden contrarie doen van

1 Hoet, *hoe het.* — 2 Iersten, *eersten.* — 3 Bayen, *baden.* 4 Gecommitteert, *committeeren, bevel geeven.* — 5 Regierene, *schikken, voegen.* — 6 Nerste, *neernst, neerst, neerstigheyd, yver.* — 7 Obedieren, *gehoorzaemen.* — 8 Alst alsoot wyst, *als het alzoo, aldus aengewezen staet.* 9 Certeyn de prognosticateurs, *zeker, gewis de voorzeggers.*

haer conste ende wysheyt, ende den Volcke niet scadelycker mogen leeren : waer by sy beter ter steden wt waren geiaecht, dan langer verdregen : want in medecynen ende in medecynlike ordinantien en machmen geen generaliteyt leeren oft ordineren, mer[1] naer de siecte, dat is, naer de siecten grootheyt, naer de ghelegentheyt, naer de diversiteyt van teekenen, naer de diversiteyt vanden persoon, naer zyn cracht, naer zyn outheyd, ende naer persoons complexie[2] moetmen de medecynen veranderen, ordineren, ende also den siecken geven. Daerom als ghy u selfs gesontheyt wel wilt beraden, oft by medecynen u verloren gesontheyt wilt wederom crygen, en aensiet niet wat u de prognosticatien wysen, mer[1] beraet u wel wat uwer siecten bequaem is. Ende en neempt niet een vande dryen, sonder eenige tusscen scheen[3], oft ditte oft datte na u goetduncken, oft naer dwysen[4] vanden almanach, mer[1] dat uwer siecten dienen sal, neemt datte. Ende om dit te wetene, en vraecht noch almanacken, noch quacsalvers, noch commeren[5], noch Empiricos[6], dat is, die noyt medicynen dan by hen selven gestudeert hebben, mer[1] volgen alleen sommige boecken daer vele ordinantien van medecinen in staen, hier toe en daer toe. Mer[1] beraet u met geleerden experten ende conscientieusen medicyns, die aenmercken sullen u siecte, u oude, den tyt, de plaetse, u cracht, de groote vande siecten, de lichticheyt, den oorsproncc, tbeginsel, dmiddel, den staet, deynde, u complexie[7] ende diergelike vele andere saken, waer wt sy u ordineren sullen tgene dat u dient, ende dies u behoeft, wanneer dat u dient, ten tyden alst u dient, ende so vele alst u dient, ende hoet u dient[8].

1 Mer, *maer.* — 2 Complexie, *gesteltenis des ligchaems.* — 3 Tusscen scheen, *onderscheyd.* — 4 Dwysen, *het aenwyzen.* — 5 Commeren, *klappeyen.* — 6 Empiricos, *ongeleerde artsen, kwakzalvers.* — 7 Complexie, *ligchaems gesteltenis.* — 8 Hoet u dient, *hoe het u dient.*

Ghi soudt by aventuren naer den Almanach, oft na u fatasie[1], oft na quacsalvers raet u doen laten, meenende dathet laten na dwtwysen[2] vanden almanach u goet zyn soude, En een goet Medicyn alle saken geconsidereert hebbende, sal de prognosticatie besyden stellen, ende by aventuren u ordineren een purgatie oft te bayen, oft andere remedie. Item in contrarie, ghy soudt by aventuren naden almanach u doen purgeren, een medicyn niet vragende naden almanach, sal u by aventuren na den eysch van alle saken ordineren te laten, oft te bayen, oft een diete[3], oft andere exercitien ende remedien. Item ghi soudt by aventuren useren te bayen[4], ende nade gelegentheyt van saken een goet medicyn sal u by aventuren ander ende andere remedien ordineren. Vraecht ghy mi cause, waeromme? ick salt u zeggen : want nade diversiteyt vande siecten, van persoonen, ende ander circonstantien verhaelt, moetmen de medicynen institueren en veranderen, want dat den eenen in cortsen gesontheyt soude geven, het selve soude eenen anderen oock in cortsen de doot aenbringen. Ende also ist te verstane in allen siecten inde welcke alle medecynen niet en dienen voer een iegelyck, al zyn sy goet.

Want wyn, kase, letuwe, werenvlees[5], ossenvlees, zwynenvlees, visch, harinck, stocvisch, ende diergelicke, ist niet al goede spise? certeyn iaet[6], mer[7] ick geloove nochtans dat niemant so bot is, die al dese spise sonder onderscheyt een iegelyc soude willen incroppen out en ionc, teer en sterck, sieken ende gesonden, mannen en vrouwen : want experientie leert ons, dat den eenen met een spise geholpen wort, ende een ander met de selve spise sterft, oft sieck wort.

1 Fatasie, *fantaisie, eygenzinnigheyd.* — 2 Dwtwysen, *het uytwyzen.* 3 Diete, *eetregel, leefmaet.* — 4 By aventuren useren te bayen, *by geval gebruyk maeken van baden.* — 5 Werenvlees, *hamelvleesch, schaepenvleesch.* — 6 Certeyn iaet, *zekerlyk ja het.* — 7 Mer, *maer.*

Vraecht ghy de cause den simpelsten diemen vint, hi sal u terstont antwoorden, dat sulcken sake compt wt de diversiteyt vande spise, ende wt de diversiteyt vande complexien[1], also dat tgene dat den eenen profytelyc is, den anderen ist scadelyck en sal u seggen dat alle dinck niet en betaempt een iegelyck. Also vander gelyken de voornoemde dry remedien, ende alle anderen, en machmen niet geven eenen iegelyck. Het zyn dry goede remedien, indien sy wel gedispenseert[2] worden, mer[3] zyn dickwils doodelyck als sy qualick geuseert[4] worden. Ander remedien dienen den cholericken[5], ander de phlegmatiken[6], ander remedien dienen siecten wt verarmoetheyt comende, ander van gulsicheyt comende, ander remedien inde watersiecte, ander int roode merizoen[7], ander int pleuris[8], ander in cortsen, ander in pesten, ander in catharren[9] enz. ende alle andere remedien in ander siecten, want geen remedie so generael en is, dat een iegelyck even goet is.

Aldus inder medicynen en mach geen generale ordinantie zyn, wanneer dat goet laten is, bayen[10], purgeren, oft ander medicynen nemen, gelyck de almanachen houden. Want wilt ghi de generaliteyt inde medicynen volgen, ghi sult dickwils de medecynen die by hemselven goet syn, misbruyken : duer welck misbruyck vele diversche siecten wassen in tsmenschen lichaem. Gelyckerwys een byl, een sluetel, een spikelboor, een blaesbalc etc. zyn al goede instrumenten, maer en dienen niet tot allen saken, en daerom en zynse maer goet als sy gebesicht worden gelyck sy behooren, ende daer sy dienen. Anders indien ghyse misbruyct sy en doen

1 Complexien, *ligchaems gesteltenissen.* — 2 Gedispenseert, *uytgedeeld, geschikt.* — 3 Mer, *maer.* — 4 Geuseert, *gebruykt.* — 5 Cholericken, *galachtig, van chole, gal.* — 6 Phlegmatiken, *slymachtig.* 7 Roode merizoen, *de roode loop, dyssenteria.* — 8 Pleuris, *zydewee.* 9 Catharren, *zinking.* — 10 Bayen, *baden.*

u geen profyt, mer[1] meer scade. Also oock laten, bayen[2], en purgieren, zyn goede remedien ter gesontheyt vande menscen, als sy wel geordineert worden (dwelck de prognosticatien niet en leeren), ende de selve syn de menscen doodelyc als sy misbruyct worden. Ende daer by, om dat ghi die te min soudt misbruycken, so bid ic u indien ghi ymmers een van desen dry remedien oft andere medecynen wilt aen u gebruyken, dat ghi eerst wilt peysen waer toe dat ghyse wilt besigen, oft om u gesontheit te houden, oft om u gesontheit te recouvereren. Als ghi dit rypelyck gedaen hebt, en weet waer toe, wacht u wel dat ghi tgebruyc van remedien niet en soeet wt den almanach, ten sy dat ghi geerne bedrogen wilt zyn, ende u selven soeet te hinderen. Maer roept dan liever oft cundt ghi gaet selve tot eenen geleerden ende experten medicyn, vertoocht hem u saken, segt hem den eersten oorspronck, tbeginsel, middel, ende deynde[3], hoet[4] aenquam, hoet voort ghinck, hoet nu staet etc. ende begeert raet ende remedie, ende voort submitteert u ende obediert in alle zyn ordinantie. Dese medecyn dan (ist dat hy wys is) en sal geen regart nemen opt wysen vande prognosticatien, nae troot cruys[5], oft nade B oft P, mer zal u ordineren dat de sake eysschen sal, ende dat u profytich zyn sal. Ende aldus doende sult bet[6] u gesontheit beraeden. Seght mi doch om Godswille, hoe sal iemant wt den almanack weten dat hem tlaten goet is? wt het root cruys, dwelck goet laten wyst, also wel int coutste vanden winter, als int heetste van den somer? certeyn[7] neen. Mer[1] genomen dat u het laten goet ware, ghi en weet niet ter-

1 Mer, *maer.* — 2 Bayen, *baden.* — 3 Deynde, *het eynde.* — 4 Hoet, *hoe het.* — 5 Troot cruys oft nade B oft P; *het rood kruys in den Almanach van Bruhesius beteekende : goed aderlaten, de letter B goed baden, en de P purgeren enz.* — 6 Bet, *beter.* — 7 Certeyn neen, *zekeryk neen.*

stont wt den almanack welcke adere dat best ware geopent : ende al wist ghi dat, noch en weet ghy niet, hoe vele bloets dat ghy moet laten. Sulcke saken, ende noch al vele meer behoort ghy te weten, eer ghy u doet laten, mer[1] moetet al elders beraden dan wt den almanack. Ende daeromme wilt ghy int laten u sinnelycheyt volgen, ende den almanack, ghy sult u dicwils doer het onbehoorlyck laten, in vele ende sware siecten vinden, en sal u naemaels leet wesen dat ghy ons vermaen gelaten hebt : want ghelyck vele siecten met wel te laten verdreven worden, also worden vele siecten met qualyck ende ongetydich te latene vermeerdert, ende nieuwe ander vercreghen. Ende also ist oock van baeyen[2] ende purgeren. Want wt den almanack en mach niemant weten, oft het purgeren goet ware ieghens zyn siecte tegenwoordich oft toecomende. Ende al wist hyt, noch en weet hy niet of hem de purgatie beter ware dan te bayen, oft dan te laten, oft andere remedien, gelyck arbeyt, besicheyt, vastinghe ende dyer gelycke. Voort en weet ghi wt den almanack niet wat purgatie u dient, voort hoe sterck, hoe cranc. Item en weet niet wat let[3] dat ghy behoort te purgerene, oft het hooft, oft de mage, oft de borst, oft de nieren, oft ander leden enz.

Dese saken myn beminde leser, en leert u den almanack niet : wilt ghi nochtans u purgeren, ghy oft die u cureren sal, moet dese saken en hondert meer andere weten, oft u purgatie sal al qualyk wtcomen, ende meynende het eene inconvenient te scouwene, sult met qualyc ende onbehoorlyck te purgerene, in meerder inconvenienten vallen : Want ghelyck wy met wel ende behoorlyck te purgeren ghehol-pen wordden, also met qualyck te purgeren, vallen wy in groote siecten, ende in peryckel van ons leven.

1 Mer, *maer*. — 2 Baeyen, *baden*. — 3 Wat let, *wat lidmaet*.

Daer by en sult ghy om te purgeren u met den almanack niet beraden. Ende vander gelycken ist oock te verstane, vande baeyinge[1], want met wel ende behoorlyc te bayen worden diewils vele siecten verdreven ende ander siecten belet : ende met qualyc te bayen onghetydelycken, oft onbehoorlycken, soo vallender vele in cortsen, in popelsie[2], in excessen[3], in hooftsweeren, in artyken oft flerecyn, in lammicheyt, in ydelheyt van sinnen, in swymelinghen, schorfticheyt[4], catharren, snotere[5], tantsweere[6], roode merisoen[7], buyck evel[8], het witte[9], ende dyer gelycke vele meer. Daerom die wys is, en sal niet haest medecynen, oft baeyen useren[10], na het wtwysen van den almanacken, de welcke geen particulariteyt en leeren, dat is, sy en leeren u niet oft tbayen[11] u goet is, oft u wyf, oft u kinderen, oft Jan oft Pieter, oft desen oft dien. Ten anderen en leerense niet, hoe langhe dat ghy moet bayen, waer toe, wat siecten daer by belet worden, oft veriaecht, waeraf dat de baden ghemaect moeten zyn, wanneer dat binnen den jare best baden is, in wat tyden, van oude : ende also veel meer saken die al nerstelyck aenmerct moeten zyn, eermen tbayen[11] gebruyct. Nu siet ghi beminde leser, dat u de almanacken om eenige remedie van medecyne te nemene, u niet en dienen, ende hoe cleene profyt datse voortbringen, is nu iegelyck openbaer genoech.

Maer nu sullender hem vele verwonderen dat ick selve myn almanacken wtgeve, daer ick nochtans schyne de almanacken so seere te verachtene, Die moeten weten, dat ick myn gemeen almanacken niet en scryve noch en laet

1 Baeyinge, *nemen van baden.* — 2 Popelsie, *apoplexie, geraektheyd.* 3 Excessen, *vallende ziekte.* — 4 Schorfticheyt, *schurftheyd.* — 5 Snotere, *verkoudheyd in den neus.* — 6 Tantsweere, *tandpyn.* — 7 Roode merisoen, *de roode loop.* — 8 Buyck evel, *buykpyn.* — 9 Het witte, *witte vloed.* 10 Bayen userene, *gebruyk maeken van baden.* — 11 Tbaden, *het baden.*

wtgaen, ten dien fine dat ic begeere datmen haer meer geloove geven sal, dan al dander, oft datse beter zyn : want ick wilde dat de myne, ende al dander reste teenenmale, te nieute gedaen waren gelyck sy weert zyn.

Mer[1] om te tooghene dat ick oock van dier consten gesien hadde, ende niet schynen soude te lachteren[2] dat ick niet en wiste, daeromme heb ick ooc dit iaer eenen gemeenen almanach wt laten gaen, ende en salder by aventuren niet meer bescryven. Daerom ist dat minen ghemeenen almanack u goet dunct, leest hem met gecken gelyck al dander : ende mishaecht hy u, werpt hem met alle anderen int vier : en gebruyct liever tot uwen profyte desen onsen generalen almanach, int laten, bayen, ende purgeren. Om dese voornoemde redene myn beminde lesere, heb ic dicwils met vele geleerden gewenscht, dat alle almanacken te nieute gedaen waren, oft om datter tvolck eenige comoditeyt in vint om een cleen penninxken, dat sy alle iaer maer een brievelken screven, daer sy maer inne stelden tvermaken vander manen, de eclipses, nieumane, ende de mercten : mer[1] lieten geheel wte de teekenen van laten, bayen, en purgieren, om dat vele die teekenen thuerder schade misbruyken, reserverende dat liever ter discretien ende wysheyt vande geleerde medecyns.

Mer[1] om dat ic weet, dat dese onse begeerte nimmermeer by avontuere volcomen sal, om dat niemant syn renommee oft gewin laet verminderen, hoe seere die nochtans spruyt wte ydele bueselingen, Daerom hebbe ic willen desen generalen ende sulcken Almanack bescryven, niet die met vele raserien vervult syn soude, ende hem met groote

1 Mer, *maer.* — 2 Lachteren, *lasteren.*

platte bueselingen het simpel volck soude veylen, mer[1] die vaste, sekere, ende warachtige profytighe ende niet iaerlycsche, mer[1] eewige saken den lesere van desen soude leeren. Ende de welcken alle menschen, in alle oude, in alle tyden soude profitich syn, Ja sulcken almanack die alle ander almanacken soude leeren profitelyc gebruycken, ende in haer gebreck volmaken, Item die een generael maniere toogen soude, hoemen medecynen soude useren, ende hoemen alle almanacken, van laten, bayen ende purgeren soude mogen met meerder profyt lesen, verstaen, ende gelooven.

Als ic u dan getoocht hebbe int generale de simpelheyt, ende onweerdicheyt van alle almanacken, so wil ic den volcke toogen een andere ende betere maniere om de voerseide dry remedien te userene. Ende inden eersten vermane ic u, en bidde u twee saken, eerst dat ghy geen medecyne aen u en besicht, sonder raet. Ten anderen, dat ghy terstont met ten eersten beraden wilt metten geleerden ende wyse medecynen, die ghi kennen sult, niet wt wtwendige saken van persoone, van soete spraken, van fletserie[2], mer[1] wt zyn cucren, wt geleertheit van medecyne (niet van grammaterie) wetende waer hy zyn scientie gehaelt ende geleert heeft. Als ghy dan sulcken medecynen weet, eer ghy yet pynt[3] aen u te doene, beraet u eerst met haerlieden, ende en schaempt u niet, u met haerlieden te beradene om u aermoede wille, om dat ghy niet en hebt om te betalene : ick geloove datter geen Medecyn en is (Ick spreke van warachtige Medecyns, niet van botters[4]) die so na tghelt haken, dat sy sonder gelt den armen niet souden beraden, oft haer hulpe den armen souden weygeren. Want waert dat yemant dat dede, ick en sie niet hoe hy doer

1 Mer, *maer*. — 2 Fletserie, *vleyery*. — 3 Pynt, *tracht*. — 4 Botter, *bedrieger*.

sulcke verwaentheyt in hem regnerende, een oprechtich Medicyn is : want duer zyn grootsheyt, ende duer het versteken van andere liens armoede ende scamelheyt doet hy syn conste schande. Certeyn[1] also verre alst my aengaet ick begroete en noode tot minen raet sulc als hy is, ende in tgene dat ick vermach, niet alleene de rycke, mer[2] ooc de alder scamelste, Dat zy niet en betalen, sal God hier namaels verghelden. Mer[2] om dat vele rycken, ende ooc armen dickwils verre van goede medecyns syn gheseten, dat sy haer niet terstont en mogen beraden met eenigen medecyns, als haer eene siecte bevanct, oft emmers als sy haer gesontheyt met medecynen souden geerne bewaren, ende dat om de verre plaetse wille : Daerom, om dat ick haer nootsakelycheyt ende geriefsamicheit soude eenichsins moghen beraden, alsoe verre alst doenlyck ware, so heb ick desen almanack van laten, baeyen, en purgieren bescreven, om dat een yegelyck al waert de alder simpelste (want ick ditte meer den gemeenen simplen volcke schryve dan voer den gheleerden) soude mogen weten wat een yeghelyck principalyc bequaem is.

ENDE EERST

VAN HET LATEN.

Om dat yegelyck soude mogen profytelyck besighen ende orboren de medecyne van Laten, soo moetmen eerst aenmercken seven saken.

Cause waer om.	Den tyt wanneer.
Wat tyt vanden dage.	Den persoon, Wie.
Welcke Adere. Hoe vele bloets.	Het were.

1 Certeyn, *voor zeker.* — 2 Mer, *maer.*

Dese vij sullen wy achter malcanderen declareren.

DE CAUSE VAN LATENE.

Daer syn principalyc twee causen, daerom datmen behoort te doen latene : eerst om zyn gesontheyt te bewarene, ende van siecten te beschermene : ten anderen om siecten te verdryvene. Ende in beyde dese causen en machmen niet doen sonder raet, ende consent van Medecynen. Ende daerom doet het volck in dese nederlanden seer onwyselyck dat sy huer gemeenlyck als sy fraey syn, doen laten int beginsel van den somer, ende somwylen oock int vallen vanden loove[1] : ende dit al sonder raet van Medecynen, mer[2] wt hun selven ende nae het wysen vanden Almanach, om dat sy haer wachten ende beschermen souden van toecomende siecten. Hoe onwyselyck dat sy nochtans haer also doen laten, sult ghi na bet[3] bekennen. Nochtans excusere ic meer dese lieden, die alleen haer wt den almanach doen laten inde lenten, oft in den herft, ende niet in ander tyden vanden iare, want sy dan den Almanach niet so seere betrouwen. Ende daer inne dunct my het gemeyn volc byna beter doen dan de Medecyns, die sonder eenige declaratie ende sonder eenich onderscheyt leeren, ende wysen in haren almanacken in alle tyden vanden iare seker teeckenen om goet te latene, also wel int coutste vanden winter, als int heetste vanden somer, haer consideratie nemende, ick en weet wt wat sterren, ende laten haer seker leeringe, ende consten, die sy van Galeno, ende Hippocrate geleert hebben. Want Hippocrates leert ons dat ontrent de hontsdagen, voren, oft achter, alle medicynen quaet ende periculoes syn. Daerom int middel vanden win-

1 Int vallen vanden loove, *in 't afvallen van 't blad.* — 2 Mer, *maer.* 3 Bet, *beter.*

ter, ende int middel vanden somer, in groote hitte, ende in groote coude, en salmen het lichaem noch laten, noch purgeren, al ist dat den Almanack also wyst, ten ware dat siecten also dat eyschten, ende den Medecyn dat riede[1]. Alderbest useert het volck de latinge als sy sieck syn, ende dan syn sy daer inne alderwyst, want sy dan om de siecte te verdryvene haer selden doen laten, ten ware dat den Medecyn alsoo riede[1], want sy dan meer vreesen te misdoene, ende dan min den Almanack betrouwen inde roode cruycen[2], want sy vreesen datmen ongetydelyck soude laten, oft in een contrarie adere, oft te vele bloets soude laten : ende daerom in siecten beraden sy haer meestedeel met Medecynen. Ick wilde wel dat sy so voersinnich ende wys waren int laten als sy gesont syn : mer[3] alst haer vermaent is, sien selve toe wat sy doen, het is thuerder schade. Item alderonwyselycst, ende alderquaest doen die gene, die wt hertneckicheyt nimmermeer met den Medecyn beraden, noch gesont synde, noch in siecten, ende gheven haer selven de natuere oppe die nochtans helpe begheert, ende en can haer selven niet helpen, hebbende liever in groote pyne te blyvene, ia liever te sterven, dan haer by medecyns raet te doen helpene. Oh groote tyrannelycke sotheyt op hem selven.

PERSONA.

Al ist dat ick geseyt hebbe dat alder bequaemst is te latene om syn ghesontheyt te houdene inden voersomer, en meynt daerom niet dat op dien tyt het laten een yegelycken even goet is, want den eenen ist goet, den anderen quaet. Principalyck mogen haer in de lenten doen laten om

1 Riede, *raedde, aenraedde.* — 2 Roode cruycen, *teekenen waer by het aderlaten aengeraeden word.* — 3 Mer, *maer.*

gesontheyt te bewarene, alle die een sanguyn complexie[1] hebben, die wel gevoet zyn, die vroem ende blosende coluer hebben, die een vey ende iuechdelyck lichaem hebben, die claer van velle syn ende blosende. Item die aderen hebben seer vol ende dicke. Item die dickwils maeltyden hantieren[2], daer sy haer seere mede voeden. Die haer seer voeden dagelycx met spyse van grooter substantien, want hier af vele bloets groeyt : Alle dese voergenoemde dient het laten wel om haer gesontheyt te bewarene. Mer[3] waert dat sy van selfs ende natuerlyck camerganck dickwils hadden, oft wten neuse dicwils natuerlyc bloeyden, oft dat sy haer bloet met arbeyt, ende ander exercitien, met honger en dorst, met wakingen, met sorgen, met studeringe, met vele vrauwen te hantieren[2], haer bloet genoech verteerden, oft dat sy by natuerlycken camerganc haer selven genoech purgeerden, in dese saken en hebben de voerseyde gheen noot te purgeren, om dat de overvloedicheyt van haer bloet ghenoech verteert, ende gemindert wordt by de saken verhaelt. Mer[3] nochtans zyn sy so overvloedich van bloede dat sy gevoelen haer niet genoech by de voerseyde saken gepurgeert, mer[3] willen boven dyen noch haer doen laten, so rade ick haer dat sy luttel bloets laten ende discretelyck, nae de consideratie van haer exercitie : Ghelyck by exemple : Ick neme Jan en Peeter, die beyde ghelyck zyn van complexien[4], ende oock gelyck int eten, en drincken, mer[3] ongelyck inden arbeyt, want Jan weret dagelycx in grooten arbeyt, ende Peeter weret dagelycx maer lutsken[5], wt recreatie[6]. Dese twee mogen haer doen laten om gesontheit te bewaren, mer[3] diverscelyc,

1 Sanguyn complexie, *bloedryke ligchaems gesteltenis.* — 2 Hantieren, *hanteren, handelen, gebruyken.* — 3 Mer, *maer.* — 4 Complexien, *ligchaems gesteltenissen.* — 5 Lutsken, *lutke, luttel.* — 6 Recreatie, *vermaek, vertustiging, verkwikking.*

want Jan salmen vier oncen bloets laten, ende Pieteren wel achte, ende elck salder wel mede varen. Ende wilt ghi alle beyde even veel bloets laten, te weten acht oncen : Jan salder qualyc mede varen want hy binnen corten tyden hem vinden sal veel tragere, ende onsterckere om synen gewoonlycken arbeyt te doene, dan hi van te voren was, Ja sal by aventuren[1] vinden dat zyn nature verandert is int quaetste, ende en sal niet weten hoe hyer[2] aencompt. Want indien Jan naer sulcken groote latinge wilt als voren den gewoonliken arbeyt doen, oft de gewoonlike brasserie hanteren[3], oft hem tot vrouwen geven, ende tot alle ander hanteringe, als vore, hem gheven : certeyn[4] hy en sal niet kunnen, om zyn cracht wille, die te veel metten bloede geweest is, mer[5] salder om vallen in een onmachteloosheit tot alle wercke, ia oock crachteloos om natuerlyck te verteren syn spyse ende dranck, waer by datter vele quade humoren[6], ende slymicheyt inde mage, ende over al tlichaem gegenereert worden, waer wt dat hi binnen corten tyden vallen sal in eenige coude siecten oft in cortsen, comende wt de vuyle vorten humoren[6], van welcke hi qualyc oft by aventuren nimmermeer by medicyns hulpe verlost sal worden. Dese ende gelyke meer andere saken siet ghi dagelycx gebueren, mer[5] ghi en weet de cause niet, want van uwer speculatien niet en is, noch van uwer ondersoeckinge. Daerom by minen rade (zyt sy wys) wacht u voortaen, dat ghi geen laten aen u en experimenteert sonder raet van geleerde medicynne, oft anders sult ghy tuwer schade ende peryckel misdoen.

1 By aventuren, *by geval.* — 2 Hoe hyer, *hoe hy er.* — 3 Brasserie hanteren, *brassen, onmaetig eeten en drinken.* — 4 Certeyn, *gewis, zeker.* 5 Mer, *maer.* — 6 Humoren, *vochtigheden, vocht.*

DEN TYT VANDEN JARE.

Den tyt diemen moet gayslaen[1] int laten is tweederhande, den tyt vanden jare, ende den tyt vanden dage. Ende hier eerst vanden tyt vanden jare. Om u gesontheyt te bewaren by laten, so moet ghy weten dat niet al eens en is, wat tyde vanden jare dat ghy u doet laten. Om dit dan te wetene, en om dat ghy u te bet[2] mocht doen laten, so moet ghy aenmercken datter volght :

Alle die genegen syn tot	Popelsie[3]	Hoesten
	Raserie[4]	Pleuris[9]
	Artycke[5]	Catarren[10]
	Quinancie[6]	Swymelingen[11]
	Cortsen	Schorftheyt[12]
	Excessen[7]	Ophtalmie[13]
	Hooftswer[8]	Gescuertheid van aderen[14].

Item die haer gewoonlycke ydelinge van bloede verstopt hebben, als hemorroides[15], ende menses[16], alle dese voernoemde sullen haer doen laten inde lenten oft voersomer.

Mer[17] hier moetmen groote consideratie ende wysheit orboren[18], want ick en rade dit laten niet absolutelyck in

1 Gayslaen, *gadeslaen, acht op geeven.* — 2 Bet, *beter.* — 3 Popelsie, *apoplexie, geraektheyd.* — 4 Raserie, *raezende ziekte, phrenesis, ontsteeking van de vliesen der hersenen.* — 5 Artycke, *arthritis, gewrichts ontsteeking, ledenkrankheyd, jicht.* — 6 Quinancie, *angina, halszweir, keelziekte, keelgezwel, ontsteeking in de keel.* — 7 Excessen, *epilepsie, vallende ziekte.* — 8 Hooftswer, *hoofdzeer, cephalalgia.* — 9 Pleuris, *zydewee.* — 10 Catarren, *zinking.* — 11 Swymelingen, *zwymelen, zwymen.* — 12 Schorftheyt, *schurftheyd.* — 13 Ophtalmie, *oogontsteeking.* 14 Gescuertheid van aderen, *aderspatten, varices.* — 15 Hemorroides, *ambeyen, speenen.* — 16 Menses, *maendstonden.* — 17 Mer, *maer.* 18 Orboren, *oorbooren, gebruyken.*

alle de voerseyde siecten, noch oock in al de lieden vander voerseyde siecten, mer[1] alleene de ghene dien de voerseide siecte spruyten ende comen wt overvloedicheyt van bloede, oft wt de corruptie[2] vanden bloede. Want quamen de voerseyde siecten wt andere causen, soe soudemen oock ander remedien moeten useren[3]. Ick soude hier wel meer distinctien stellen waert dat ick van tlaten een heel boeck wilde maken, mer ick late die ander distinctien voer de geleerde.

Item int generale, om dat gemeenlyck ende principalyck in de lenten het bloed ende de humoren[4] van de menschen swellen ende oprysen, so wort dan de mensce oock eer bevaen[5] met Plethoryke[6] ende materiale siecten. Ende om die te belettene, soe ist oock int generale voer een iegelyck beter te latene in de lenten, dan in ander tyden vanden jare : want om hem van siecten te bewaren (wtgenomen sommige siecten) so ist beter in andere tyden hem te purgerene dan te latene.

Want inden somer rysen meestendeel bernende[7] ende bilieuse siecten. Inden herft rysen meest melancholieuse[8] siecten : ende inden winter slymige ende waterachtige siecten. De welcke dry humoren[4] seer qualyc gepurgeert worden met latene, gelyc zy wel behooren te weten die yet inde medecyne verstants hebben, mer[1] moeten by purgatien liever gesuvert worden. Item (gelyc ic boven seyde) geen erger dinck dan inde hitte vanden somer oft inde coude vanden winter te latene, dwelck ic nochtans niet so styf en segge

1 Mer, *maer.* — 2 Corruptie, *bederving.* — 3 Useren, *gebruyken.* 4 Humoren, *vochtigheden, vocht.* — 5 Bevaen, *bevangen.* — 6 Plethoryke, *bloedryke.* — 7 Bernende, *van bernen, barnen, brandende, brandende ziekten.* — 8 Melancholieuse, *zwartgallige, zwaerbloedige, zwaergeestige, zwaermoedige.*

dat ic soude willen verbieden in den somer, herft, oft winter, eenichsins te latenne inde voerseyde siecten wantmen niet alleene laet om de humoren al teenen male te werene, mer[1] oock om die wat te minderen, so sommige Docteurs seggen, oft te vertreckene, oft om ander causen wille.

Also waert dat noot begheerde te latenne inde voerseide tyden, men soudt mogen doen, mer[1] discretelyc ende lutsken[2], also dat men een deel vande humoren wttrecke oft minderde met latenne, ende naemaels de reste met purgerene : om dat de nature met alle remedien geholpen zynde, te bet[3] de siecte verwinnen zoude. Dat ic dan seyde vande scade int laten inden Somer, Herft ende Winter, is te verstane int general, alsmen wilt laten om zyn ghesontheyt te houden, ende niet in siecten daer de noot contrarie soude moghen eysschen. Ten anderen, al heb ick gheseyt dat inden Somer rysen hittighe siecten, ende inden Herft melancholieuse, inden Winter waterachtighe siecten, Ick weet nochtans wel, dat inden Herft rysen siecten vanden Somer, ende inden Winter siecten vanden Herft, ende soo voortaen. In alle tyden vanden jare rysen ander, ende ander diversche siecten, die oock ander, ende ander remedie begeeren, naer diversce consideratien van siecten, tyden, persoonen etc. mer[1] dit soude veel te speciael worden, wilden wyt[4] al diligentelyck vertoogen.

DEN TYT VANDEN DAGE.

Vele lieden wt tbetrouwen vande Almanacken, wachten seker daghen ende uren om te laten. Oh simpel volck, ende so geloovich in bueselinghen : waerom verstaet ghy de Almanacken tegen u welvaert anders dan zy verstaen willen

1 Mer, *maer.* — 2 Lutsken, *luttel.* — 3 Bet, *beter.* — 4 Wyt, *wy het.*

zyn vande Autheurs diese maken? als ghy gesont zyt, ende gheen noot en dwinct, soude ick u simpelheyt vergeven, waert dat ghi alsoe eenen commodieusen tyt verwachte by raet van Medicynen. Maer in siecten, als de siecke hulpe begheert, de hulpe wtstellen tot sekeren tyt en ure, dat en can ick niet verdragen. Ick wilde datmen geen Medicyns en vonde, die sulcke bueselingen den volcke voerleyden ende rieden.

Ick sal u dan een ander lesse leeren, om te weten den dach van goet laten. De gesonde vermane ick eerst van seker abusen te scouwen. Inden iersten[1] dat zy den sekeren dach niet en leeren wt den almanach, noch dat sy niet daerom tot den barbier loopen, vragende : M. Jan, wanneer ist goet laten? hy gesien hebbende den almanach, naert root cruce[2], antwoort u : morgen oft overmorgen, want tis volle cruce. Och God, watten raet ende simpelheit op beyde syden? Den simpelen vragere ghelooft den barbier, den barbier gelooft den almanach. Den vragere compt tsanderdaechs tot den barbier, hi doet hem laten inde adere daert hem belieft, oft den barbier belieft, ende alsoe veel bloets alst den barbier goet dunct, ia tot dathet suver root bloet compt : het is seker wel gedaen, ghy hebter wel geweest voer u gelt. Ghi mocht mi antwoorden : waerom soudict[3] niet doen, het wysde een root volle cruce. Ic consenteert u; Ergo, so mach ic op dien dach wel laten. Ick ontkent u. Waerom wyset dan? Och Jan ten wyst voer u niet iuyste, mer[4] voer de gene diet goet soude mogen zyn, ende niemant bysonder. Wanneer dan sal ick weten den dach als ick mach laten? Dat moet ghi van de Medecyns leeren.

1 Iersten, *eersten.* — 2 Naert root cruce, *naer het rood Kruys in den Almanach, het welk de aderlaeting aenwees.* — 3 Soudict, *zoude ik het.* — 4 Mer, *maer.*

By aventuren hi en sal u niet raden te latene, mer[1] een ander remedie ordineren. Hoort ander abusen : Sommige goede ghesellen doen haer selven wt haer selfs raet ten geteekenden dage laten, als sy tsanderdaechs te voren wel dronxkens en buys[2] geweest hebben, meenende de overvloedicheit van haer dronkenschap ende humoren met latene te werene, daer sy nochtans also met laten haer quaet meer vermeerderen dan verminderen. Ende hier om soude ick alle dronckarts raden, die dicwils droncken drincken, dat sy nimmermeer oft selden haer deden laten, want het laten haer niet wel en dient : Niet te min wilden syt ommers[3] doen so behooren sy haer te voren iij oft iiij dagen met soberheit, ende met purgatien te bereedene, gelyck ick u onder leeren sal. Dat den dronckarts het laten schadelyck is, dat compt hier wt, dat de rouwe ende onverteerde humoren van de drinckerye terstont naer tlaten, trecken nade lever, ende van daer over al het lichaem, ende van dese rouwe humoren wort de goede temperature vanden lichaem seer gequetst ende gehindert, ende worden daer wt int lichaem vele inconvenienten ghegenereert, ghelyck ick u bet[4] by redenen soude betoogen wilde ict al int lange ende wt propoest beschryven. Mer[1] ick en wilt maer int corte roeren voer den gemeenen volcke, dien ick dit meest schryve, ende niet den geleerden.

Item andere loopen totten barbiers om laten, mer[1] soe onbeclueckert ende onbereet[5], dat ict niet swygen can, verhit, besweet, ende verarbeyt. Andere als sy een ey oft twee gheten hebben, oft cruytcoexkens, oft een candeel, om dat het bloet (gelyc sy meenen) te bet[4] rysen soude.

1 Mer, *maer.* — 2 Buys, *dronken, van buyzen, lustig drinken, zuypen.* 3 Ommers, *voor zeker.* — 4 Bet, *beter.* — 5 Onbereet, *onberaed.*

Andere also haest als sy gelaten syn, gaen terstont eten en drincken, een eyken oft twee, oft cruycoexkens, oft van een kiecxken, met een pintken wyns, ende somwylen ooc half dronxkens, om nieu bloet te makene, gelyck sy seggen : Maer het is beyde quaet, eten voer tlaten, en terstont nae tlaten (ick spreke inde gesonden). Ick sal u de cause seggen. Als ghy gelaten syt, inde plaetse van het bloet dat wech is, volcht terstont ander bloet tot vander lever toe, om dat de plaetse niet ydel blyven soude. Ende de lever voorts en wilt oock niet ydel blyven, ende daerom treckt sy wter maghen, oft wt den eersten darm sulck als sy daer vindt. Ende om dat de spyse so corts genut noch niet verteert en is, mer[1] noch rou, so trect sy de rouwe materie nae haer, ende seyntse[2] voort onverteert na dander aderen over al tlichaem, daer dickwils vele siecten wt comen. Ende daer om als ghy meent u alder best in gesontheyt by laten te bewarene, dan bringt ghy u selven met u onwysheyt in siecten. Hieromme, om de abusen verhaelt, so bidde ick u, ende rade, dat ghy al dese abusen wilt laten varen, ende hoort nae ons vermaen.

Ist dat den Medecyn u raet ten sekeren daghe te latene : oft wilt ghy ymmers wt u selven laten, maect dat ghy ij oft iij daghen te voren soberlyck ende gerecgdelyck leeft sonder groote brasserye ende dronckenschap, ende om de humoren teghen het laten te bet[3] te bereydene ende te purgeren, useert[4] eenen dach oft twee te voren een decoctie[5], oft purgatie die ghy selve wel maken sult, te weten, van munte[6], ysope[7], savie[8], agrimonie, ende wortelen van cicoreye, ende doeter toe onderhalf once, oft ij oncen oxi-

1 Mer, *maer.* — 2 Seyntse, *zend ze.* — 3 Bet, *beter.* — 4 Useert, *gebruykt.* — 5 Decoctie, *afkooksel.* — 6 Munte, *menthe.* — 7 Ysope, *hyssop.* — 8 Savie, *salvie, salie.*

mel : Oft wilt ghi dit niet doen, neempt het daechs te voren een medecyne die den buyck saecht[1], als cassie oft diacatholicon. Ende als ghi u also bereedt hebt, gaet dan ten dage als ghi laten wilt totten barbier om te latene, mer[2] niet terstont als ghi wt den neste compt, mer[2] binnen een ure oft twee als ghy op geweest hebt. Item en laet niet, verhidt, oft verwermpt, oft verarbeyt synde : Noch en eet noch en drinct niet eer ghy latet, al ist dat men seyt dat tbloet bet[3] ryst als ghy wat geten hebt. Item neempt eenen barbier die niet en beeft noch niet vervaert en is, noch ongeleert int laten is, mer die wel laten can, na wydde, na diepte, ende die onvervaert is. Ende laet soo inde adere die u den Medecyn geraden heeft, ende also vele bloets als hy u seyde. Als ghy aldus gelaten syt, en gaet niet terstont eten, drincken, mer[2] vast daer na een ure oft twee ende en converteert u niet tot grooten aerbeyt oft tot sulcke exercitie die u soude seer vermoeyen, mer houdt u dyen dach properlyck in positien. Wilt ghy dan u also na onsen raet gouverneren, het laten sal u bet[3] profiteren, dan oft ghy na uwen sin den almanack volchde. Dit al hebbe ick verhaelt van die laten om ghesontheyt te houdene. Hoort nu vanden siecken.

De siecken (gelyck ick voren seyde) die soecken terstont hulpe, ende daerom en muecht ghy u in siecten niet reguleren noch naden almanack, noch na sonne, noch nae maene, noch de hulpe vander siecten wtstellen, ende verwachten eenen sekeren dach, en ure om te moghen latene. Mer[2] ist dat de siecte also begeert, verstect den almanack, ende laet terstont, oft baeyt, oft purgeert, ende steect oock terstont apostemen[4], ende swillinge duere, al waert oock

1 Saecht, *verzagt.* — 2 Mer, *maer.* — 3 Bet, *beter.* — 4 Apostemen, *ettergezwellen, gezweiren.*

datter de mane in ware, Wattinge[1]? Meent ghi dat ghi de sonne oft de mane sult duersteken? Maer de lyen seggen datmen terstont soude sterven, waert datmen liete ofte quetste een lidt, alser de mane in is. Het syn seker lien, iae oock slechte simpel lien sonder verstant, ick hadde so na gheseyt slechte valsche ghecken die tvolck vele raseryen wys maken. Alst geen noot is, noch siecte raedt, so muecht ghi wachten tot dat de mane daer wt is, anders niet. Item in siecten diemen met laten moet verdryven so vermaene ick alle slechte medecyns ende chirurgyns, dat zy wel aenmercken wat adere sy moeten laten, hoe vele bloets, de stercte vanden siecken, en de stercte vande siecte, de grootheyt, de beroeringe, ende ander circunstantien, als boven verhaelt. Item rade oock den gesonden (ic segt noch eens) dat sy nimmer meer naden almanack haer alleen doen laten : ic rade dat in dese coude landen nemmermeer iemant hem late, voer hi eerst wel daer toe bi purgatien geprepareert is. Item dat hi oock selden late, want in dit lant tlaten niet seer goet en is. Ende daerom verwondere ic mi ooc te meer dat vele geleerde medecynen hem niet en scamen, sulcke ydele bueselinge van laten, den volcke van herrewartsover so lange voort te bringen, daer sy nochtans weten, dat wy hier woonen in coude ende vochtige landen, ende boven dien dagelyx eten ende drincken meest aldat cout, wack en slymich is (al ist datter oock ander spyze en dranc is, ick spreke den meestendeel) gelyc fruyt, bier, visch, melck, case, rapen, wortelen, letuwe, concommers, appelen, peeren, keersen, gesoutenvlees, gerooct vlees, swynen vlees, ende diergelyke andere, daer wt dat vele coude, wacke dicke ende slymige taye humoren in tsmenscen lichaem blyven, de welcke qualyc hooren en scholen willen met latene, mer[2] worden al bet[3] wtgedreven met

1 Wattinge, *wat.* — 2 Mer, *maer.* — 3 Bet, *beter.*

purgatien. Hier af en begheere ick gheen meerder getuyge dan al die menichte der siecten die in onsen landen van herwartsover ghemeenlyck regneren, ende spruyten wt de quade humoren voernoemt, die van tlaten niet seer verschieten, gelyc catharren, popelsie[1], vallende evels[2], excessen, swimelinge, snotere, tantzeer, hoestinge van catharren, asthma, dat is alsmen qualick sinen asem can hebben om de slimige humoren hangende aen de longer, walghinge, ende appetyt om over te gevene, comende wt wackicheyt inden crop vande mage, diemen heet pituita, colicke, cortsen, verstoptheyt van lever, milten, stonden, watersiecten, den steen, lammicheyt, convulsien, artycke[3], coude gheswilselen veelderley, ende herdt, diemen qualyck can tot etter brengen oft resolveren.

Alle dese siecten regneren hier meest, ende worden dicwils gecregen ende vermeerdert met latene. Ende worden geschut ende oock verdreven met purgatien. Siet dan nu wat u best is, laten oft purgeren? Item siet wat grooter profyt dat u de almanacken voort brengen met al huer crucen.

VAN HET WERE.

Het is ooc profytich het were vande locht te aenmerkene, want gelyc ic u boven seyde, de gesonden en behooren haer int middel vanden winter niet sonder groote cause te doen laten, om de groote coude wille : noch ooc int middel vanden somer, om de groote hitte wil, want groote ende haestige hitte ende coude maken int lichaem dicwils groote verandering ende beroerte van bloede daer

1 Popelsie, *appoplexie*, *geraektheyd*.. — 2 Vallende evels, *vallende ziekten*. — 3 Artycke, *gewrichts ontsteeking*.

groote inconvenienten mochten wt comen, principalyck waert dat ghyt bloet met laten noch meer beroerde. Om te latene dan, het beste weer is, schoon, claer, lustich, sonder smokinge, sonder nevel, sonder grooten wint, niet te seer cout, noch te seer heet, mer[1] met een lievelycke middelbaerheyt getempert, gelyc meestendeel is inden Mey, oft daer ontrent. Ende daerom hebick u geseyt, dat inden voersomer alder commodieust is om laten. Dit is genocch geseyt van het were voer de gesonden. Want de siecke dit niet en moet aenmercken, maer doen dat noot begeert.

VAN DE ADERE.

Als ghy wilt laten, en peyst niet dat eveleens[1] is wat adere dat ghy sult doen steken : Want na de diversiteyt van siecten, van plaetsen daer de siecten syn, oft soude mogen comen, ende na de diversiteyt vande causen, ende remedien daerom datmen doet laten, moetmen ooc ander en ander aderen nemen om laten. Daerom behoort ghy u hier in eerst te beraden. Mer[2] welcke aderen datmen in elcke siecte behoort te laten, en wil ic hier niet vermanen, mer ic salt u leeren aende de (*sic*) plaetsen daer de siecten syn, oft daermense vreest te comen. Mer[2] ghy moet dit eerst weten, dat ons de nature int laten leert, dat wy altyt behooren gaey te slane, ende te volgen den rechtsten vliet vande aderen, al daer tbloet eerst recht wt sonder haperen soude mogen comen, ende gheen cromme gecronckelde aderen daer tbloet so recht niet soude mogen scieten. Ende daerom sult ghi de leverader laten, (dat is die inden arm de onderste is) als eenige leden beneden den hals sieck syn, oft dat ghi daer eenige siecten gevoelt, oft vreest te comenc.

1 Eveleens, *het zelfde*. — 2 Mer, *maer*.

De hooftader sult ghi laten (dat is inden arm dopperste) als eenich let[1] in thooft oft boven den hals in lyden is. En de Mediana sult ghi laten (die inden arm tusscen bey de voernoemde aderen leyt) als thooft, den hals, de borst, ende den buyc al tsamen in lyden zyn, want dese Mediane alomme comt. Item ghi sult de moederader laten (die haer toocht aende cnoeselen opden voet) als u huepe, buyc, blase, moeder, den ers, ende andere leden daer ontrent in lyden zyn. Mer[2] in pyne vande nieren machmen laten de leverader oft de moederader, gelyc ghi wilt, na myn advys waert nochtans beter de leverader te laten, als de nieren zeer deden, dan de moederader.

VAN HOE VEEL BLOETS.

Int laten so ist ooc van noode te weten, hoe veel bloets datmen moet wt laten, dwelckmen nochtans niet sekerlyck bescryven mach, ende al dede ict, een iegelyc en soudt niet verstaen, want dit staet de geleerde medicyns alleen te weten. Want om de seker quantiteyt van bloede te weten, alsmen laten sal, so moetmen voer al wel gayslaen[3] ende kennen de siecte, des siectens cracht waeraf dat comen is, hoe hi plach te leven, wat hi geten heeft, hoe hi te camer gaet, oft hi in den buyck verstopt is, Item hoe out hi is, zyn manier van leven, zyn complexie, weert man oft wyf is, zyn gewoonten, de qualiteyt der locht, in wat lant hi woont, oft gewoont heeft, ende noch meer diergeliken. Siet ghi nu wel, dat dit al, ende hier wt de quantiteyt vanden bloede weten te seggen, tverstant van tgemeen volck te boven gaet? daerom late ict voer de geleerde staen, ende sal den gemeenen volck dit leeren int generale. Dese sullen al veel bloets

1 Let, *lidmaet.* — 2 Mer, *maer.* — 3 Gayslaen, *gaedeslaen, acht op geeven.*

laten, die een sanguyn complexie[1] hebben, die dicke groote vulle aderen hebben, die wel gevoct zyn, die claer ende blosende zyn van coluere, die gevoet zyn met spyse en dranck die veel bloets in tlichaem maken, ende en doen geenen grooten arbeyt. Item die qualyc en selden sweeten, die niet veel sorgen in tlyf hebben, die niet vele studeren, Item die haren natuerliken ende gewoonlycken loop van bloede oft van camerganck verstopt es, gelyc waert dat iemant plach wter nuese te bloyen, ende dat dese bloeinge cesseerde sonder te wetene enige sekere ende openbare cause van dien. Dese navolgende sullen al lutter bloets laten, die cleene, nauwe, ende scer bedecte aderen hebben. Item die bleeck en wit zyn van coluere. Item vrouwen die haer naturelycheit wel hebben, die wt cleene saken dicwils sweeten, die de vrouwen veel hantieren[2], die in studatien ende sorgen leven, Jongers, ende daer ontrent, Oude lieden, ende daer ontrent, Item die dicwils den buycloop hebben, Vrouwen die suygen, Die veel vasten, veel waken. Dit is geseyt int generael wiens bloet oft veel oft luttel moet gelaten zyn. Want hier te vergeefs ware te leeren een seker getal van hoe veel oncen bloets datmen soude moeten laten. Ende het ware ooc quaet om doen, ten ware dat ic voer mi een siecke hadde diens siecte ic mocht weten met alde circunstantien boven verhaelt.

1 Sanguyn complexie, *bloedryke ligchaems gesteltenis.* — 2 Hantieren, *hanteren, handelen, gebruyken.*

VAN BADEN OFT STOVEN.

Van tbayen[1] en behoor ic niet veel te scriven, om dat de bayingen[2] hier in ons lant niet zeer in usantien[3] zyn. Ende selve diese gebruyken, die gebruykense meer wt deliciteyt ende om wellusticheit, dan om gesontheyts wille. Niettemin men vint in dese landen principalyc twee manieren van bayen, drooge, ende natte : De drooge bayen dienen ons seer wel, principalyc inden winter, maer de usantie van desen en vintmen herwartsover niet vele. Mer[4] de natte stoven zyn wat meer in usantien[3] : mer in dese natte ende coude landen, ende daermen meest overal in grooter abundantien useert[5], natte, wacke ende coude spyse en dranck (om int gemeen te spreken) en zyn niet zeer goet, noch ick en pryse niet in geender manieren. Wantmen alle de natte stoven alleene useert[5] om tlichaem wack te maken, ende te vercoelen. Als dan ons lant nat en cout genoech is, ende als wy over al meest useren[6] spyse en dranc, die van selfs veel te wac ende te cout ons lichaem maken, ende ooc veel genut worden, gelyck melc, visch, fruyt, ende ander boven int laten verhaelt : wat dient doch hier sulcke natte ende wacke bayinge, voer de gene die alle wackicheyt ende coude useren[6]? Mer[4] voer rycken, ende die sulcke coude wacke spyse ende dranc luttel useren[6], mer ander leckerder spyse en dranck, wat droogerder ende warmer, als goede stercke wynen, heete specerien, hasen, conynen, phaisanten, ende diergeliken. Dese lieden en soude ic tbayen niet so seer lachteren[7], waert datse

1 Tbayen, *het haden.* — 2 Bayinge, *neemen van baden.* — 3 Usantien, *gebruykingen.* — 4 Mer, *maer.* — 5 Useert, *gebruykt.* — 6 Useren, *gebruyken.* — 7 Lachteren, *lasteren.*

de bayinge useerden[1] wt rade van Medecyns, ende niet wt den almanach. Nochtans en soudicse haer niet willen raden, want al nuttense heete spysen ende drancken, sy nemense veel te vele, waer bi zy haer nature verlasten, ende vervullen met vele pituituesen humoren[2]. Ten anderen sy woonen in een eout wack lant ende locht, byden welcken wy also wel moeten leven, als bi eten en drincken : ende dese locht net ende vercoelt ons lichamen, so wel als spyse ende dranc. Daer om rade ic haer, datsy geen bayen useren wt haer selfs raet, mer[3] beraden haer met geleerde Medecynen. Niettemin willense geen Medecyns beraden, ende nochtans wt haerselven bayen, om dat haer tbayen te min soude hinderen, so rade ic haer datsy tsdaechs te voren een lichte purgatie willen nemen, gelyc van cassie, reubarbe, diacatholico, ende dit inden somer alleene. Want inden winter soudick u raden geen natte bayinge te nemene, al waert dat u de prognosticatien dit hondertwerf[4] wesen. Nochtans wilt ghi inden winter tegen alle goeden raet bayen, so bid ic u dat ghi u eerst purgiert met diaphenico, want neempt ghi geen purgatie te voren, ghi stelt u in perikel van vele siecten. Want om dieswille dat ons lichamen, vervult worden met vele pituituese humoren[2], so waert perikel dat de bainge duer haer hitte dese quade ende stille liggende humoren trecken, ende iagen soude over al tlichaem, ende doen sincken wt den hoofde inde onderleden. Ende daerom siet ghi menich na tbayen vallen in scorfticheyt, in colyken, snotere, cortsen, swimelingen, hooftsweren, tantsweren etc. gelyck sy wel seggen sullen, die onsen raet prysen, die dese gebreken van qualyc te bayen geeregen hebben. Ende daerom diet niet bevonden en hebben, geloove liever andere die dese incon-

1 Bayinge useerden, *bading gebruykten.* — 2 Pituituesen humoren, *slymachtige vochtigheden, vocht.* — 3 Mer, *maer.* — 4 Hondertwerf, *honderd mael.*

venienten behouden hebben, dan dat sy tselve soude experimenteren[1]. Tis beter datsy minen raet ende ander liens seggen sonder perikel gelooven, dan zy haer met proeven in perykel souden stellen.

VAN PURGIEREN.

Hebt ghy beminde leser wel verstaen tgene dat wy in tlaten en bayen verhaelt hebben, ghi sult te bet[2] verstaen dat wy van tpurgeren segghen sullen. Want gelycmen om twee causen laet, also om de selve twee causen wil useert men purgatien, om gesontheyt te bewaren, ende om siecten te verdryven. Mer[3] gelyc ic u te voren seyde, gelyc het laten, ende baeyen in desen landen selden geuseert moet worden, also soude ick contrarie hier raden meer te useren purgatien, wantse in dese coude landen vele meer lieden dienen, ende vele meer siecten weren ende verdryven, ende dit oock bet[2] ende sonder min peryckel, dan laten oft bayen. Niet te min ick weet wel datter vele myn seggen qualyck gelooven sullen, die de purgatien versmaden sullen, ende prysen meer het laten : mer[3] met wat redenen, dat laet ic haer sceyden, sy misdoen tharen perykel. Dathet volck de purgatien veracht, dat compt niewers om el[4], dan dat haer al niet dan cackerie dunct. Ende daer om als sy natuerlyc ter cameren gaen, sy meynen en seggen dat sy geen purgatien gebreck hebben. Recht al oft evenleens[5] ware, ter cameren doen gaen ende purgatien besigen, ende dat al oft deen niet meer dede dan dandere. Dit is certeyn[6] een sot ende scadelyc verstant vande lieden, dwelck ick wt haren

1 Experimenteren, *ondervinden, beproeven.* — 2 Bet, *beter.* — 3 Mer, *maer.* — 4 El, *anders.* — 5 Evenleens, *het zelfde.* — 6 Certeyn, *zekerlyk.*

sin eerst wil trecken, eer ick yet van purgeren vermane. Ghy syt dan verre verdoelt, die segt, Ic hebbe alle dagen camerganc, daerom en hebbe ic geen purgatie van noode, waer by ick my niet wil doen purgeren, mer[1] ick moet my doen laten, ende het bloet minderen. Tis seker wel geseyt. ic soude u simpel argument[2] verdragen, waert dat de mensce alleen gemaect ware van bloede. Mer[1] om dat hy gemaect is (nopende de qualiteyten daer by wy leven) van vier humoren : van bloede, van cholera[3], van melancoluese humoren[4], ende van pituica[5]. Daerom also lange als dese vier humoren haer natuerlycke qualiteyt houden, so lange blyft den mensce gesont. Mer[1] als een van vieren, van syn natuerlyke dispositie verandert wort, ende by eenige wtwendige oft inwendige cause gecorrumpeert[6] wort, dan wort de mensch sieck, wiens siecte men helpen moet met te corrigeren ende te helpen alleene die humore die in hem quaet ende gecorrumpeert[6] was. Ende alle dese vier humoren en worden niet gecureert[7] met laten, mer[1] elck wilt geholpen zyn met syn singulier[8] remedie. Ist dan dat ghi te vele bloets hebt, ende dat daer wt u siecte sprote, so sout ghi wel doen waert dat ghy u deet laten. Mer[1] waert een vande dry ander humoren, so behoort ghy u te doen purgeren. Mer wie sal u dat sekerlyck seggen? yewers een sotte commere[9], oft een scoenlapper? oft yewers een ongeleert medecynken? Siet dan wel toe, dat ghi niet sonder wysen raet en doet, want anders sult ghy u selven mogen dooden. Want waert dat bilis, dat is, cholera, oft dat melancolieuse humoren[4] in u te vele waren, ende dat ghy u deet laten, ghy soudt u also vele helpen ende u siecte minderen, al oft

1 Mer, *maer*. — 2 Argument, *bewys*, *bewysreden*. — 3 Cholera, *geele gal*. — 4 Melancoluese humoren, *zwartgallige vochtigheden*. 5 Pituica, *slym*. — 6 Gecorrumpeert, *verdorven*. — 7 Gecureert, *geneezen*, *geheeld*. — 8 Singulier, *byzonder*. — 9 Commere, *klappeye*.

ghy saet voer een scoon vier dat u schenen verbernde[1] ende dat ghyt wilde minderen met hout aen te leggen : want bilis (dwelc den breydel is van het bloet) sal met latene quader ende overvloediger worden. Item waert ghi genegen ende besmet met popelsien[2] oft vallende evel[3] (die welcke spruyt wt pituitose humoren[4]) ende dat ghy u dedet laten inde hooft ader, het is so verre dat ghy u helpen soudt, dat ghy selfs u selven sult meer hinderen, ende u siecte meer vermeerderen : ghi soudt bi aventuren[5] bi naturen ten eynde genesen hebben, ende met laten hebt ghy u siecte vernieut ende vermeert, want ghy trect de quade materie opwarts, die te voren stille was, ende iaechtse over al tlichaem. Daerom wilt ghy dese pituituese humoren[4] met purgatien minderen, ghi soudt vele bet[6] doen ende soudt u quaet bet[6] verwinnen. De selve reden is oock in al andere siecten die ghy crycht met qualyc goede remedien te useren[7] : Als nemende purgatien daermen moet laten, oft lalaten in ste[8] van purgeren. Want na de diversiteyt vande quade humoren so syn oock te veranderen de remedien. Hier wt merct ghy nu beminde leser, dat niet al even eens is wat remedie dat ghy behoort te besigen om u siecte te cureren[9]. Ja ten is niet even eens wat purgatie dat ghy neemt, want alle purgatien en verdryven bilem[10] niet, noch oock al pituitam[11]. Mer[12] deen verdryft ende corrigeert pituitam[11], dander verdryft choleram[13], dander verdryft melancolien[14], elck naer syn natuerlyc proprieteyt en cracht. Ende daerom waert datmen yemant die de cortsen hadde, oft catharren, oft excessen, oft dier gelycke coude

1 Verbernde, *verbrandde.* — 2 Popelsien, *appoplexien, geraektheden.* 3 Evel, *ziekte.* — 4 Pituitose humoren, *slymachtige vochtigheden.* 5 Aventuren, *by geval.* — 6 Bet, *beter.* — 7 Useren, *gebruyken.* 8 In ste, *in plaetse.* — 9 Cureren, *geneezen, heelen.* — 10 Bilem, *gal.* 11 Pituitam, *slym.* — 12 Mer, *maer.* — 13 Choleram, *geele gal.* 14 Melancolien, *zwarte gal.*

siecten, gave een purgatie die bilem verdreve, gelyc aloe, cassie, scammonie, etc. men soude daer mede den buyck genoech doen loopen, nochtans en soude de siecken daer mede niet becomen, mer[1] syn quaet salder eer mede vermeerdert worden, daer by hy valt in peryckel van sterven, ende en sal nimmermeer, oft emmers qualyck tot syn eerste gesontheyt geraken. Ghy mocht vragen, waer by compt datte? Ick salt u seggen : om dat hy met een purgatie bilem mindert, daer hy behoorde te minderen pituitam, welcke pituita (mits het minderen van bilis) geworden is in hem selven crachtiger, tayer, ende quader. Ende nae dit exemple moet ghy verstaen in alle ander diversche purgatien. Mer[1] om dat ict u niet te lanc maken soude, hoort wat toe, watmen principalyc int purgeren behoort te aenmercken. Eerst aenmerct nerstelyck de cracht vanden siecken om te weten hoe sterc ende hoe flau purgatien hy soude connen verdragen. Daerna aenmerct wat quade materie dat is die hem doet sieck zyn, oft tbloet. oft tgelu water, oft pituita, oft dwater van melancholie met zyn specien. Ten derden, siet in wat let[2] des lichaems dat dese quade materien meest regneren. Want nae de qualiteyt ende quantiteyt vande quade materien, ende na de plaetse daer zy syn moetmen de medecynen veranderen. Gelykerwys : waert datter iemant een pituituese siecte crege, oft dat hyse plach te hebbene, certeyn[3] om dese siecte te werene oft te verdryven, so soude ic ordineren een purgatie, die pituitam purgeren zoude, mer[1] ic soude de selve purgatie anders ordineren, waert dat pituita hem hinderde in thooft, ende anders waer sy inde maghe, anders waer sy inde lever, ende so voortaen. Ten vierden moet ghy sien oft de quade materie rou is, oft rype, oftsy rust, oft datsy int vertrecken is, oft maer een

1 Mer, *maer*. — 2 Let, *lidmaet*. — 3 Certeyn, *zekerlyk*.

quade materie is, oft datter ij oft dry tsamen gemingelt syn. Ten vyfsten aenmerct de cause, en wortele, waer wt de siecte spruyt, want als ghi dit weet, so moet ghi sorgen ende beletten, dat die quade materie niet meer en wasse. Als ghi dit al aenmerct hebt ende kent, dan moet ghi weten te ordineren in u purgaten, ende te mingelen daer in sulcke remedien, die de materien doen scholen, ende die dlet[1] aenmercken dat in lyden is. Item moet oock ondermingelen dat de quaetheyt, ende de stercheit vande andere remedien corrigeren mach. Ten sesten moet ghi ondervragen, oft den siecken plach licht van camerganck te syne, oft hert, oft den buyck lichtelyc plach de medecynen te obedieren[2], oft qualyck. Ten vij aensiet selve hoe ghi die quade materie bet[3] sult verdryven, oft met sweeten, oft met overgeven, oft met pissen, oft van achtere. Ten viij weet wat saken de siecken plach liever te nemen, oft drooge medecynen om eten, oft natte om drincken, want na al dese consideratien moetmen de medicynen veranderen, ende anders en anders ordineren haer forme ende grootheyt.

Mer[4] hier soudt ghi mogen seggen : Ghi verhaelt ons vele saken diemen aenmercken moet, maer waer wt, ende hoe wy de consideratien sekerlyc souden weten, dat en leert ghi ons niet. Ic kent[5]. Ic heb sommige saken wat verclaert, sommige maer geroert, andere teenenmale verswegen : om dieswille dat ic wiste, dat veel te swaer was om u lieden te verstane. Tis mi genoech dat ic u de materie wat geroert heb, en betoocht de difficulteyt van cureren[6], om dat ghi daer bi bekennen soudt, datter al ander saken geconsidereert moeten zyn, dan naden Almanack, ende sien

1 Dlet, *het lidmaet.* — 2 Obedieren, *gehoorzaemen.* — 3 Bet, *beter.* 4 Mer, *maer.* — 5 Ic kent, *ik bekenne het.* — 6 Cureren, *geneezen, heelen.*

datmen in siecten te curerene[1] niet en behoort eenige planeten alleen te volgene, dwelck sommige slechte Medecyns den slechten volcke willen wys maken. Item dat ghi so haest niet betrouwen soudt clappige commeren[2] van medecynigen[3], oft ander quacsalvers, die int medecynen niet meer verstants en hebben dan ons katte, al wetense u vele saken, ia luegenen metter tonghen te d cifrerene[4]. Segt my toch om Godswille, wat connen sulcke inde medicynen geweten, die selfs somwylen noch lesen, noch scriven connen? hoe veel te min hebbense oyt eenich fundament inder medecynen geleert, oft oyt ievers eenige geleerde Medecyns lessen gehoort.

Hoe comet (ic spreke toe diet besculdich is) dat ghy liever u leven, ende u lichaem bet[5] betrout te cureren[1] een ongeleerde vrouwe, een scoenlapper, een timmerman, oft een quacsalver, die van tmenscen lichaem te cureren[1] niet een lappe[6] weten, dan de geleerde Medecinen, die inde studatien ende experientie vande medecinen veel tyts veel arbeyts, veel nachtwakinge geimploieert hebben? ende die verre en breet de conste van medecynen ten grooten coste hebben moeten halen, also wel ten profyte van haren lande, als voer haerselven. Hoe compt dat ghi so verkeert zyt van verstande, dat ghylieden niet sulcken diligentie doet, om u lichaem te cureren[1] gelyck ghy doet om u cleederen te maken? Wie draecht zyn cleederen te makene eenen smidt? wie sal den selven smidt besteden eenen torren te maken? Certeyn[7] niemant, die wys is, want iegelyc weet wel dat sulcken dingen geen smidtswerck is, ende dat hyt niet soude connen doen gelyct behoort, daerom elc soect den besten wercman die in zyn conste alderbest geleerd is.

1 Curerene, *geneezen, heelen.* — 2 Commeren, *klappeyen.* — 3 Medecynigen, *vrouwen die zich met genees- of heelkunst bezig houden.* 4 Te decifrerene, *af te schilderen.* — 5 Bet, *beter.* — 6 Lappe, *deel.* 7 Certeyn, *voor zeker.*

Ende hoe compt dat ghi gelooft dat een medecynige[1] (die bet[2] op haren spinrock dient, dan van medecinen te tracteren[3]) u siecte bet[2] genesen sal, dan een ghcleert man, diens styl ende conste is? Meent ghi dat de medecyne bet[2] ende lichter om leeren is dan een ambacht? ende datse so slecht ende licht is, datse een bottaert terstont van selfs sal weten ende mogen hanteren[4]? Certeyn[5] de ambachtslieden moeten ten minsten iij oft iiij iaer leeren om haer ambacht te connen, ende dicwils connen syt noch qualyc geleeren. Ende als ghi dit siet, waerom misbruyct ghy also u verstant? waerom meent ghy dat yemant de Medecyne de edelste conste boven allen consten ende die subtyle verstanden begeert, so lichtelyck weten sal van selfs? sonder arbeyt? sonder meesters? mer[6] thuys byden lollepot, oft by haer leesten, oft wt eenigen vlaemscen herbaris[7] oft ander vlaemsce boexkens. Waert dat ghy dit niet en meynde, men soude over al so vele vrouwen, scoenlappers, timmerlien, en wevers niet sien hanteren[4] de alder edelste conste van medecinen, so irreverentelyc[8], ende so ongepunierdelyck[9], de welke sy noyt geleert noch gesmaect en hebben. Mer[6] ghy mocht my hier segghen, al hebben sy noyt ter scholen geweest, sy hebben nochtans boecken en ander middel daer mede dat sy menich mensce helpen, ende sy crygen de conste ende practique[10] metter usantien[11]. Wil ick u hier op antwoorden? Ten is niet mogelyc datsy wt sulcke boecken natuerlyc, ende wel sullen genesen, Mer[6] ic duchte[12] meer contrarie, dat syder menige met haer stoute ongeleertheyt vermoorden : ende in dien

1 Medecynige, *eene vrouw die zich met genees- of heelkunst bezig houd.* 2 Bet, *beter.* — 3 Tracteren, *behandelen.* — 4 Hanteren, *handelen, mede omgaen.* — 5 Certeyn, *zekerlyk.* — 6 Mer, *maer.* — 7 Herbaris, *herbarius, kruydboek.* — 8 Irreverentelyc, *oneerbiediglyk.* — 9 Ongepunierdelyck, *ongestraft, straffeloos.* — 10 Practique, *oefening.* — 11 Usantien, *gebruyk.* — 12 Ic duchte, *ik vreeze.*

dat so gevalt, dat sy yemant scynen te genesen, sy en doent niet met goet middele, nocht met natuerlycke consten, mer[1] met al ander middelen, waeraf ic hier niet vermanen wille. Certeyn[2] het eynde van haer curen[3] is meestendeel de doot, oft een eewige pyne die sy int lichaem laten. Ten anderen dat ghy segt van haer practique[4] : Ten is niet mogelyc dat sy wt hondert boecken, ende al hadden syt hondert iaer gedaen, de warachtige natuerlycke conste verstaen en crygen souden, noch ooc de gerechtige practique leeren souden sonder meesters : want geen rechte practyke en mach syn sonder theorica[5], noch de theorica die conste en helpt niet vele sonder practyke. Mer[1] conste en practyke willen beyde tsamen met malcander staen. Wie isser doch die een goet scoenmaker oft cleermaker wort sonder meester, ende bi hem selven. Certeyn[2] die dat wil proeven[6] hy moet eerst int proeven vele leers, ende laken bederven, ende hoe hyt proeft, hy en profiteert soo niet dat hy een perfect meester wort, noch dat hy den gront vande consten gerechtelyc crygen can. Also ist ooc (gelooft my) van dese gemeyne Medecyns, die de conste van medicyne niet geleert hebben, mer[1] seggen dat syt al hebben by experiencie[7] ende practyke, ende wt haer regels alser staet, probatum est[8] : ende die niet en weten nochtans by natuerlyke redenen noch bi consten de voernoemde circunstantien[9] van malcanderen te onderscheeden. Ende hierom is haer experientie[7] ende practyke[4] valsch, niet te betrouwen, mer[1] een doodelyke experientie[7], ende niet weerdich een gerechte pratyke ende een conste geheeten te worden : want al ist dat sy scynen eenige

1 Mer, *maer.* — 2 Certeyn, *voor zeker.* — 3 Curen, *zorg, geneezing.* 4 Practique, *oefening.* — 4 Theorica, *beschouwing of bespiegeling eener kunst of weetenschap.* — 6 Proeven, *de proef neemen.* — 7 Experiencie, *ondervinding.* — 8 Probatum est, *het is beproefd, goedgekeurd.* 9 Circunstantien, *omstandigheden.*

experientie[1] te hebben, die selve (ducht[2] ic) hebben sy geexperimenteert, ende proevense[3] dagelycx met vele moorderye, dat ic my niet verwonderen can, dat de iustitie hier in overal niet meerder regard[4] en heeft. Dieven ende straetroovers met eenen faicte[5] hangtmen (alst reden is) aen de galge, oft steltse op een rat[6]. Ende sotte medecynigen[7] ende ongeleerde Medecyns, die (te duchten[8] is) so menigen mensce met haer stoute ongeleertheyt raibraken en vermoorden, die blyven paisyvelyc[9] in haer officien en boeverien[10]. Ick geloove dat hun de heeren ende lyen van verstande wel wachten sullen van sulcke Medecyns. Mer[11] ah lacen[12] tsimpel volxken wordt daer mede qualyc voersien, daer ick compassie op hebbe. Ende daerom, om dat tsimpel volxken by ons vermaen te bet[13] gepreaviseert[14] zoude mogen worden. so rade ic hem eerst, wilt hy op syn gesontheyt letten, dat hi nemmermeer geloove eenige quacsalvers, vrouwen, apothecarissen, noch ooc eenige ongeleerde Medecinen. Ic en estimere hier niet de geleertheyt van latyn (want men met scoon costelyc latyn niemant geneest) mer[11] geleertheyt en wysheyt in de conste van medicyne. Item rade haer oock dat sy van haer geen ordinantie nemen, noch ooc en doen dat sy haer raden. Mer[11] beraet[15] u liever altyt met geleerde Medecyns, die alle circunstantien[16] wel considereren[17] connen, ende wt dier consideratien connen geven niet alle medicinen, mer[11] sulc alser dient. Ende indien hy u profitelyc beraet, syde ryck betaelt hem redelyc, syde niet ryck, gheeft dat

1 Experientie, *ondervinding.* — 2 Ducht ic, *vreeze ik.* — 3 Proevense, *beproeven ze* — 4 Regard, *aendacht*, *oplettendheyd.* — 5 Faicte, *daed*, *bedryf.* — 6 Steltse op een rat, *rabraekt men ze.* — 7 Medecynigen, *vrouwen die zich met geneezen ophouden.* — 8 Duchten, *vreezen.* 9 Paisyvelyc, *gerustelyk.* — 10 Boeverien, *schelmeryen.* — 11 Mer, *maer.* 12 Ah lacen, *eylaes.* — 13 Bet, *beter.* — 14 Gepreaviseert, *voor op gewaerschouwd*, *verwittigd.* — 15 Beraet, *gaet te raede.* — 16 Circunstantien, *omstandigheden.* — 17 Considereren, *overweegen.*

ghy cont : syde arm en geeft niet, mer[1] bid voer hem. Mer[1] indien dat so quame, dat hy int cureren[2] van u siecte, u niet en holpe, noch u siecte niet en genase, en wytet terstont den medecyn niet, mer[1] interpreteert[3] sine diligentie[4] int beste, also verre als u kenlyc is dat hy na natuerlyke conste zyn beste gedaen heeft : want ten is int medecyns macht niet alle siecten te genesen, want also en souden sy selve nimmermeer sterven. Mer[1] de medecyns officie is de nature te helpen, als sy tegen de siecte moet vechten : want sy de cnapen vande naturen ende helpers maer syn. Daer syn dan vele causen en beletselen dat de medecynen de sieken niet altyt genesen. Deerste ende principaelste cause is : als de nature so cranck is datse duer haer cracht de remedien vanden medicyn niet bringen en can noch voegen int werck, oft indien de siecte so quaet en sterc ware dat de nature noch met al haer crachten, noch met alle medicynen, haer verweeren noch verwinnen coste, want des siecten materie so erch is datse noch nature noch medicynen wilt obedieren[5], weet dan certeyn[6] dat metten siecken gedaen is (wy spreken alleen natuerlyc.) Ende ten is inden Medecyn niet sulcken nature als sy vervallen ende so tecnemale tonder[7] is dat sy de medecynen niet besigen can, ten is segick inden Medecyn niet sulcken nature wederom te recouvereren[8], ende haer met medicynen te helpen, want sy de medicynen versteect[9], oft al heeft sy de medecynen in, sy en canse niet besigen tot haren profyte. En wytet dan den Medicyn niet, als hy nerstelyc gedaen heeft dat de conste leert, en dat de nature verdragen mochte, niet meer dan ghi eenen cnape wyten soudt die syn meester vromelyc

1 Mer, *maer.* — 2 Cureren, *heelen.* — 3 Interpreteert, *legt uyt.* 4 Diligentie, *neirstigheyd. vlyt.* — 5 Obedieren, *gehoorzaemen.* 6 Certeyn, *voor zeker.* — 7 Tonder, *ten onder.* — 8 Recouvereren, *wederkrygen, weder bekomen.* — 9 Versteect, *verstoot.*

bescermpt, overvallen synde van twintich moordenars, ende hem daerom niet en helpt : oft die syn meester sage verdrincken in eenen diepen bornput, ende wierpe hem leeren, stocken en coorden, om hem daer mede te helpen, die den meester doer crachteloosheyt niet besigen coste, wat soudemen sulcken cnape wyten, die gedaen heeft dat hy coste? Certeyn[1] niet. De tweeste cause is, dat de siecken van goede medicyns niet altyt genesen worden, datse in dese nederlanden selden een geleert medicyn roepen voer dat sy niet voorder en mogen, ende dat de nature vande siecten teenemale verwornen is : want eerst voer alle werck so proeven[2] sy aen haer selven haer selfs remedien, oft sy hooren eerst ende obedieren[3] diversche vrouwen raet, dewelcke seggen, Ic heb hooren seggen dat dit daer toe goet is, Ic heb dit sien doen, Dit was minen grootheere[4] gedaen, Hier mede genas myn nichte, Dit hilp myn grootvrouwe[5] so wel, Men seit dat dit seer goet is, Also dede myn vrouwe van bassevelt[6] als haer dochter siec was, Dit was mynen muerken[7] int secreet geseyt van een heyensch[8] medecyn. Ende dier gelycke vele raserien[9], diemen somwylen al aenden siecken experimenteert[10], ende bederven de nature vanden siecken. Ende alst niet en betert dan looptmen wilt God yewers[11] tot een medicynige[12], de welcke geroepen synde, want sy van naturen wel clappen connen, weten voer de vroukens ende ander simpel iobbens[13] wonder te callen[14] vande siecte, wart den siecken let, hoe hyer aen comen

1 Certeyn, *voor zeker.* — 2 Proeven, *beproeven.* — 3 Obedieren, *gehoorzaemen.* — 4 Grootheere, *grootvader.* — 5 Grootvrouwe, *grootmoeder.* — 6 Myn vrouwe van bassevelt, *Mevrouwe Van Bassevelde.* 7 Muerken, *moerken, moederken.* — 8 Heyensch, *heydensch.* — 9 Raserien, *beuzelingen.* — 10 Experimenteert, *beproeft.* — 11 Yewers, *ergens.* 12 Medicynige, *vrouwspersoon die zich met geneezingen ophoud.* 13 Simpel iobbens, *eenvoudige, domme menschen.* — 14 Callen, *klappen, praeten.*

is, van de quade humoren[1], van de periculen, vande crachte ende complexie[2] des siecken, gelyc sy wt de uryne[3] (oh ick splyte van lachen) ende oock wt den puls beseffen. Niet te min sy beloven goeden troost, ende seggen dat syt wel genesen sullen metter hulpen Gods, ist datmen den siecken in haer curen[4] betrouwen wilt, mer[5] sy seggen datser geen medecyns meer over haer werck geroepen willen hebben, om dat afkax[6] de geleerde medicynen van een ongeleerde beroocte commere[7] de conste van cureren[8] niet leeren souden. Tsa dan[9], de medecynige[10] (wilt God) gaet te wercke. Haer generale medicynen die sy een yegelyck gheeft, ende in alle siecten, die brengse voort in een gelaesken[11], oft een poerken[12] in een papierken, men gevet den siecken : morgen bringt sy wat anders, overmorgen noch wat anders. Dese medecynen syn by aventuren sulck datse niet en hinderen, mer[5] ooc niet en profiteren, het is alleene lecker inden mont (gaven sy niet anders, het waer beter om verdragen.) Ende de siecke ten laetsten wort van selfs doer syn goede complexie[2] genesen, ende die gesontheyt scryftmen terstont de medicynige[10] toe, ende wort gepresen, ende crycht een groote renommee[13] onder haers gelycken, Oft haer medecynen syn sulck datse hinderen, dan wort den siecken lancx so crancker, ende men betrout dan de medecynige[10] niet ten besten, mer[5] men roept secretelyc eenen geleerden medecyn, men toocht hem den siecken, men vraecht hem watter hem af dunckt : Ist dan dat hy siende de cracht vanden siecken verloren, siende de grootte vande siecte, ende de overvloedicheyt ende quaetheyt vande humoren[1] die hi bekent wter urynen[3], wt den puls,

1 Humoren, *vochten.* — 2 Complexie, *ligchaems gesteldheyd.* 3 Uryne, *pis.* — 4 Curen, *zorge* — 5 Mer, *maer.* — 6 Afkax, *als of.* 7 Commere, *klappeye.* — 8 Cureren, *heelen.* — 9 Tsa dan, *wel aen dan.* 10 Medicynige, *vrouwspersoon die zich met geneezingen ophoud.* 11 Gelaesken, *glazeken.* — 12 Poerken, *poeyerken.* — 13 Renommee, *vermaerdheyd.*

wt ander teekenen, wt het aensicht, wt het rusten, oft wt beroerten, oft diergelycke teekenen : indien hy hier wt quaden troost geeft, men laettem varen, ende men betrout dan bet[1] de medecynige[2] dan te voren, om datse altyt goede hope geeft. Item in dyen de Medecyn goeden troost geeft, by aventure men committeert[3] hem de bedorven cure, ende indien hy de siecken geneest, de medecynige[2] roept dat sy hem genesen heeft met haer voerwerck[4], ende dat den sieken wel van selfs genesen sou hebben sonder ander medecyn. Indien de siecke vande medecynige[2] bedorven, onder het medecyns handen sterft, dan glorieert de medecynige[2] ende roept dat den medicyn den siecken doot heeft, ende dat hy noch leefde, wart datmen haer gelooft hadde. Dit is van de medecynigen[2]. Indien sy eerst geen medecynigen en roepen, sy loopen haer eerst beraden met eenigen quacsalver, oft met M. Jan varent wel, yewers in een cacstraetken. Dese quacsalver geeft haer een poerken[5], oft een plaetsuykere[6], daer dit poerken[5] in is, ia dat tot alle siecten, en tot alle persoonen goet is, dat haer twintich oft dertichwerf ter cameren iaecht[7], ende doet haer dermen en siele wt scyten, ende en doet nochtans met syn scyterie geen profyt noch hulpe, mer[8] neemt teenemale de cracht vanden siecken nemende diewils tgoet, ende laten int lichaem tquaet, om dat hy geen conveniente[9] medecynen geordincert[10] en hadde. Na desen quacsalver roeptmen eenen geleerden medecyn, hem wonder belovende, mer[8] indien hi dese gecorrumpeerde[11] nature binnen twee oft dry dagen

1 Bet, *beter.* — 2 Medecynige, *vrouwspersoon die zich met geneezing ophoud.* — 3 Committeert, *men beveelt, men betrouwt hem toe.* 4 Voerwerck, *voorbereydingen.* — 5 Poerken, *poeyerken.* — 6 Plaetsuykere, *suykerkoekske, tablette.* — 7 Ter cameren iaecht, *naer het kakhuys doet gaen.* — 8 Mer, *maer.* — 9 Conveniente, *gevoegelyke, behoorlyke.* 10 Geordineert, *voorgeschreven.* — 11 Gecorrumpeerde, *bedorvene.*

niet en restitueert[1], noch den siecken geneest, men geeft hem syn geldeken, dat is, syn paspoorte[2] ende men laet hem varen voer een vogel die niet singen can. Men loopt mette uryne[3] herwerts en gintserts[4], men beraetter secretelyk vele, ende principalyc huysmedicynkens, die thuys biden viere geleert hebben, ende van dese die best met den kinnebacken can spelen[6], die crycht de meeste vente[7], ende dmeeste geloove[8]. Wat seit hi doch? hy rammelt den urynael[9], hy clutst, hy siet op deen syde, hy kyct op dander syde, hi roert noch eens, hi kyct noch eens : ten laetsten met swaer versuchten begint hy bescheet te seggen, dat is hy schict hem om groote logenen te craken. Wat liecht hy? Hy seyt dat hy bekent wter uryne[3] dat een man is oft een vrouwe. Ten anderen dat de nieren verrot syn, dat de lever vol steenen is, dat inde syden een aposteme[10] groeyt, dat haer geselschap (dwelc valsche luegen is) een witte lever heeft, ende daer af haer siecte compt, dat haer blase verrot is, dat in haer mage een stuc vleesch groeyt, dat eenen boom inden buyc groeyt. Hy seyt hoe out dat de siecke is, hoe lange dat hi te bedde gelegen heeft, wat hi gisteren adt[11], hoe lange dat hyt gehadt heeft ende waer, ende hoe hyt creech, ende wat fortune hi gehadt heeft met al zyn aventuren, ende noch vele meer ander luegenen, diemen wt de uryne[3] niet weten can, mer[12] wt eenen rinc oft ander teeken datse vanden duyvel doer seker compact[13] hebben. Ander syn raseryen[14] ende gerechtige logenen, niet te min, indien hy yet met liegen geraden can, men gelooft

1 Restitueert, *hersteld.* — 2 Paspoorte, *pasport, vrygeleyd brief.* 3 Uryne, *pis.* — 4 Herwerts en gintserts, *herwaerts en derwaerts.* 5 Beraetter, *raedpleegt.* — 6 Met den kinnebacken spelen, *klappen, snappen.* — 7 Vente, *neiringe, kalandizie.* — 8 Geloove, *vertrouwen.* 9 Urynael, *pisglas, pisflesch.* — 10 Aposteme, *ettergezwel.* — 11 Adt, *at.* 12 Mer, *maer.* — 13 Compact, *verbond, verdrag.* — 14 Raseryen, *beuzelingen, prullen.*

hem daerom gelyc evangelie, men roept hem met groote gifte, men maecter en sant[1] af. Mer[2] ghi mocht vragen, hoe dese in haer curen te werc gaen : Ick salt u seggen. Si maken haer medecinen al selve sonder eenige consideratie, wt een boec (indien zy lesen connen) datsy thuys hebben, ende daer vele remedien in staen gescreven, tegen hooftsweer, tegen colike, tegen pluris[3], tegen longersiecte etc. Dese remedie ordineren sy[4] in al sulken siecten, in mans en vrouwen, in alle oude, in alle stercte, in alle tyden ende plaetsen, weert[5] den siecken verdragen can oft niet, weer hi[6] een ander siecte heeft, weer hi dese complexie[7] heeft oft een ander, men letter niet op, men gevet een iegelyc evenleens[8]. Sy hebben ooc in haer boexken seker maniere om camerganc te maken, gelyc van senebladers, van spuerie, ende dat erger is, in dese dranxkens mengelense seepe, om datse bevonden hebben dat scepe seer laxeert. Hoe quaet dat de seepe is int lichaem (al ist dat sommige edele vrouwen die voer een purgatie in haer bierenbroyken[9] plegen te useren[10]) dat weten de seepziers bet[11] dan wy, want sy weten dat niet dan corrosyf is van calck, olie, asscen bitter vant cafcoen[12] ende van stercke looge, die den mensch de handen mocht duereten. Mer[2] dese sotte medecyns meenen dat al evenleens[8] is, wat medicinen zy besigen om den buyc te rumen. Ende daerom nemense al van boven nere[13] seepe, coloquinte, senebladers, vlinderbladers, persekensbladers, turbith, euphorbium, scammonie, diagridie, de welcke seer diversch zyn ende des menscen nature seer scadelyc. Ende alst compt

1 En sant, *eenen heyligen.* — 2 Mer, *maer.* — 3 Pluris, *pleuris*, *steekte in de zyde*, *zydewee.* — 4 Ordineren sy, *schryven zy voor.* 5 Weert, *ofhet.* — 6 Weer hi, *ofhy.* — 7 Complexie, *ligchaems gesteltenis.* 8 Evenleens, *even eens*, *even gelyk.* — 9 Bierenbroyken, *bierpap.* 10 Useren, *gebruyken.* — 11 De seepziers bet, *de zeepzieders beter.* 12 Cafcoen, *schoorsteen*, *schouwe.* — 13 Al van boven nere, *zonder onderscheyd.*

dat de siecken by sulcken medecynen, oft by de stercheit van nature genesen worden, tschynt datse een mirakel gedaen hebben : dan blaescakense[1] datse costelycke medecyns zyn, daer sy nochtans verre af syn, om dat se so grooten siecte gesceyen hebben, sulcken aposteme[2] van binnen, verrotte nieren, ende blasen genesen hebben. Mer[3] indien de siecken sterven, sy excuseren haer, ende seggen dat de siecte ongeneselyc was, om sulcken abominabele quicken[4] van siecten, diese te voren seyden. Ende waert datter namaels een goet medecyn geroepen ware alst den quacsalver al bedorven heeft, weer hy[5] geneest, weer hi niet en geneest, het vaert met hem gelyct me ioffrouwe de medecynige[6] dede : want indien hi den siecken geneest, men scryvet den quacsalver toe, diet eerst bereet hadde tot genesen : indien hy sterft, men wytet den medecyn, ende tis haer leet dat sy den quacsalver niet gelooft en hadden tot het eynde. Wil ic u wat anders seggen. Ic soude alle geleerde Medecynen raden, als sy sulke boeverie[7] geroken hebben, datse aen sulcken siecken haer hant niet steken en souden, want syder geen eere halen sullen : ende comet qualyc wt, men salt hem al wyten, ende de quacsalvers excuseren, want heden het volc vol sulcke verkeerde vonnissen syn. Mer[8] om dat vele menschen geerne hunselven purgeren sonder raet van medecyns, dien rade ic datse dese minen raet volgen, Datse niet en nemen duer den mont, mer[5] houdent al suspect, so en sullen sy hunselven niet hinderen. Mer[3] syn sy inden buyc verstopt, nemen liever een suppositorie[8], gemaect van hiera[9], en steectse in u fundament, so en suldy u selven niet hinderen, ende

1 Blaescakense, *poffen ze, stoffen ze, snorken ze.* — 2 Aposteme, *ettergezwel.* — 3 Mer, *maer.* — 4 Quicken, *spooken.* — 5 Weer hy, *of hy.* 6 Medecynige, *vrouwspersoon die zich met de geneeskunst bezig houd.* 7 Boeverie, *schelmerye.* — 8 Suppositorie, *eene zet-pil* — 9 Hiera, *hiera picra, heyligbitter, bitterheylig.*

ghy sult camerganc crygen. Alst dan al waer is myn beminde leser, ia maer veel te waer, al dat ic tot nu geseyt hebbe, hoe duncket u mogelyc dat een goet medecyn, al waert ooc de geleerste, soude terstont ende wel connen genesen eenen siecken die so vande quacsalvers, oft ander quade medicynen bedorven ware, met vuyle scadelycke remedien die tgoet wt den mensch trecken ende het quaet daer laten, ende de cracht vande naturen teenemale vernielen. Ic sal u hier noch stellen de derde cause, waer by vele siecken niet genesen worden van geleerde medecyns : Want vele siecken al en loopense niet noch tot vrouwen, noch tot gemeyne medecyns, sy syn daer bi so hertneckich, opinaet[1] ende een willich, datse geen medecyns beraden[2] willen, noch geleert, noch ongeleert, hebbende liever om vele boeveryen[3] en sotte raserie[4] wil, die zy in ander liens[5] siecten te cureren[6] sien, haer God ende de nature op te geven, dan met haer sotte quacsalverie gequelt ende vermoort te sine. Ende daerom bliven si also helpeloos liggende in grooter pynen dicwils ij oft iij maenden tyts, tot datse niet voorder en mogen, dwelc nochtans groot quaet is, en God getenteert[7], gelyc oft ic my wilde liever laten sterven van honger dan ic teten soecken soude, verlatende mi liever op de hulpe ende gratie Gods, daer ons nature nochtans verwect dat niemant hem selven en behoort te laten bederven als hy hulpe crygen can. Heeft iemant in zyn been oft vinger gehouwen[8], hy doet terstont helpen : hoe vele te meer behoort iegelic hulp te soeken als zyn heel lichaem by inwendige siecten gequetst is : Vintmen quade medicyns,

1 Opinaet, *eygenzinnig*, *koppig*. — 2 Beraden, *te raede gaen*, *raedpleegen*. — 3 Boeveryen, *schelmeryen*. — 4 Raserie, *beuzelinge*. 5 Liens, *menschens*. — 6 Cureren, *geneezen*, *heelen*. — 7 Getenteert, *getergd*. — 8 Gehouwen, *gekapt*.

*

men vinter ooc goede. Mer[1] als dan sulcken opinaten[2] siecke vanden siecte vermoeyt is, ende van pynen verwonnen, Item dat hi gevoelt dat de siecte de nature niet en wilt wycken, mer[1] dat de nature de siecte moet wycken en tonderblyven[3], dan eerst als nature alle haer cracht verloren heeft, dan begintmen den medecyn te roepen, sy begeeren (alst reden is) raet, sy beloven te obedieren[4] van al dat den medecyn haer raden sal. Segt mi toch, wat eere sal hier een excellent medecyn halen? hy siet de cracht vande siecten, hi siet dat de cracht vande nature wt is, hi siet dat den siecken op sinen adem leet[5], waert dat hy enige medicynen wilde ordineren het waer van noode dat de nature haer cracht ende macht hadde, ende die syn wech. Wat sal dan een medecyn hier doen? Niet te min al waert dat den medecyn eenige hope hadde, daer wt hy ordineren wilde eenige syrope oft iuleb[6], (al seyde hy te voren dat hy in al soude obedieren[4]) hi sal alle ordinantie weygeren. Ende dier bystaen, die sullent verbien al waert ooc dat hem diende. Och (seggense) en ordineert hem dat oft datte niet, want dat en dient hem immers niet. Wattinge[7]? Ic segt noch eens, Wat wilt ghy dat hier een medecyn doen sal? Den siecken is half doot, hy en wilt niet nemen. Dier bystaen die verbien ditte, en datte, ende willen so den medecyn selve leeren, ende den siecken moet so meer volgen den raet van de vroukens dier ontrent staen, dan vanden medecyn. Wattinge[7]? Willen sy ten laetsten dat den medecyn de cracht sal hebben vande apostelen, dat hi de hant opt hooft sal leggen, en genesen de siecken met woorden? Nochtans ist dat hy sulcken siecken niet en weet te helpen, al waert hy noch so geleert,

1 Mer, *maer.* — 2 Opinaten, *eygenzinnigen*, *koppigen.* — 3 Tonderblyven, *ten onderen blyven.* — 4 Obedieren, *gehoorzaemen.* — 5 Leet, *lyd.* 6 Iuleb, *mengeldrankje*, *zuyverdrankje.* — 7 Wattinge? *wat?*

sy houden hem voer een esel ende bottecake[1], ende dat hy hem van medecynen niet vele verstaet. Siet dan hoe onverstandelycke vonnissen dat al syn.

CONCLUSIE.

Als ick u nu myn lieve leser, eerst voer de simpel gemeente, ten anderen voer een yegelyc int generael openbaerlyc betoocht hebbe de lichtverdicheyt, ydelheyt ende bueselachticheyt van de gemeyne almanacken ende prognosticatien[2] in al datse wysen, ende dat ghy daer wt niemant en behoort te houden voer een medecyn, want daer inne niet en staet van medecynen, mer[3] alle bueselingen, die een gerechtich geleert Medecyn behoort te scamen te scryven, wantse de medecynen niet betamen. Ende daer sy scynen van medecynige saken yet te roeren, als van laten, bayen[4], ende purgeren, daer syn sy so ydel en luegenachtich dat gyse in geen siecten en muecht gaeyslaen[5] noch gelooven, noch u daer na reguleren. Item als ic u openbaerlyc ontdect hebbe ende getoocht de onwetentheyt van de medecynigen[6] ende de tyrannelycke moorderie der quacsalvers, ende wat peryckel dat wt haerlieden ongeleertheyt compt, Item als ic u vertoocht hebbe wat een yegelyc behoort principalyc te doen om hem selven te doen genesen : So wil ick u hier noch eens int eynde (om dat ghyt te bet[7] onthouden soudt) een yegelyc vermanen, dat hi voer alle saken, alle diligentie wil doen voer de gesontheyt van syn eygen lichaem (niemant heeft

1 Bottecake, *botteryk*. — 2 Prognosticatien, *voorzeggingen*. 3 Mer, *maer*. — 4 Bayen, *baden*. — 5 Gaeyslaen, *gaedeslaen*. 6 Medecynigen, *vrouwspersoonen die de geneeskunst oefenen*. 7 Bet, *beter*.

thuys een ander lichaem in de kiste) dat hy syn leven van God gegeven, wyselyc wille bewaren en bescermen, ende dat hy alle quaet en siecten van hem wil keeren, ende als sy in siecten gevallen syn, dat syt terstont sonder dralen[1] pynen[2] met remedie de siecten te verdryven. Ende om dat sy dit te bet[3] souden mogen doen, so vermane ic eerst den gesonden, ist dat sy haer gesontheyt by medecynen bewaren willen, dat sy wt haer selfs sin geen saken nemen, noch dat sy geenen almanack gelooven, maer dat sy altyt gebruycken eerst den raet van geleerde medecynen, want het is also grooten conste de gesontheyt te bewaren alst is te recouvereren[4]. De siecken vermane ic strictelyc, dat sy emmers nemmermeer de prognosticatien[5] obedieren[6], in al dat sy wysen. Isser yemant die u anders raet, ende datmen in siecten behoort te wachten tot desen of dien dach, tot dattet een beter teeken wyst, oft tot dat de mane hier oft daer is. weet certeyn[7] dat sulcke medecyns mer[8] medecyns syn van dry corten[9], ende eer quacsalvers (dat ic niet erger en waerder saken segge) dan gerechtige medecyns. Ten tweesten vermane ick alle siecken, ende bidde dat also haest als sy de siecte gevoelen, oft dat de siecte verswaert, datsy terstont een geleerden getrouwen en nerstigen medecyn tot haer willen roepen, geen vrouwen ten spinroc bequamer dan tot medecynen, noch ooc eenige quacsalvers op de galeyen bet[10] dienende om te roeyen dan om medecynen te ordineren[11]. Mer[8] (gelyc ic u seyde) beraden[12] haer met geleerde medecynen, dyen sy haer heel sullen ontdecken al haer siecten, secrect[13] en openbaer,

1 Dralen, *toeven*, *uytstellen*. — 2 Pynen, *trachten*. — 3 Bet, *beter*. 4 Recouvereren, *wederkrygen*, *weder bekomen*. — 5 Prognosticatien, *voorzeggingen*. — 6 Obedieren, *gehoorzaemen* — 7 Certeyn, *voor zeker*. 8 Mer, *maer*. — 9 Corten, *korte*, *dry myten* brab., *twee myten* vlaemsch. 10 Bet, *beter*. — 11 Ordineren, *voor te schryven*. — 12 Beraden, *raedpleegen*. — 13 Secreet, *verholen*, *verborgen*.

haer complexie[1], haer manieren van leven, het begintsel van de siecte, waer wt datse quam, hoese vermeerdert is, ende hoe sy nu staet. Item alle inwendige, ende secrete[2] siecten, ende ooc al dat hy u vragen sal, willet hem geheel sonder liegen antwoorden ende te kennen geven. Al dander dat ghy niet en weet, sal hi wt u woorden, ende andere teekenen wel weten watter schuylt, ende wat u dient. Ende ghi en behoort u niet te scamene oft vreesene den medecyn u siecte te openbarene, want ist een gerechtich medecyn, hy is ooc in sinen styl een gerechtich biechtvader, ende om te swygen ende secreet[3] te houden al dat voer hem compt, hoogelyc verbonden. Voorts als ghy u water[4] sendt, so bid ick u, als ghi u metten medecyn wilt beraden[5] wt u watere[4], dat ghy selve (indient u mogelyc is) u water[4] tot den medecyn brengt, ende u den medecyn opent[6] gelyc ic u geseyt heb, ende verantwoort tot al dat hy u vragen sal. Ende en wacht niet tot dat den medecyn terstont al u quaet sal sitten vertellen ende groote luegenen wt de uryne[7] sitten blasen. want den medecyn luttel kennisse heeft wter urynen[7], die ses reysen[8] op een ure veranderen mach. Daeromme om u te preaviserene[9], houdt alsulcken Medecyns suspect, die u so vele raseryen[10] wt de uryne[7] sitten en bollen, noch en betrout haer ordinantie niet. Mer[11] indien de siecke zyn uryne selve niet dragen en coste oft en wilt, geeft u water[4] te dragen eenige persoonen die secreet zyn, ende die getrouwe zyn, ende een goede memorie hebben, ende segt haer al u siecten, crancten, waert u let[12], hoe ghyer aen

1 Complexie, *ligchaems gesteldheyd.* — 2 Secrete, *verholene, verborgene.* — 3 Secreet, *geheym.* — 4 Water, *pis.* — 5 Beraden, *raedpleegen, raed vraegen.* — 6 Opent, *openbaert.* — 7 Uryne, *pis.* 8 Ses reysen, *zes maelen, zes keeren.* — 9 Preaviserene, *voor op waerschouwen, verwittigen.* — 10 Raseryen, *beuzelingen, prullen.* 11 Mer, *maer.* — 12 Let, *pyne doet, waer gy lyd.*

quaemt, hoe tbegoste, hoe de siecte voort gegaen is, wat datter sichtent[1] toegevallen is, hoe tverandert is, wat complexie[2] dat ghy hebt, hoe out, hoe sterck, wat regiment[3] van eten ende drincken, wat medecynen ghi placht te userene[4], natte oft drooge, ende diergelyke veel andere, oft emmers de principale van dien : om dit al den Medecyn te weten seggen, oft schryft dit al aenden Medecyn in een briefken. Ende houdt sulcke botten Nullussen[5] thuys, die den Medecyn op zyn vrage terstont antwoorden, weet ict? sen seyden[6] mi niet : siet ghyt selve niet wt de pisse? weet ghi dat niet? en trouwens[7] dat weet ghi wel, om dat ghyt my selve seggen soudt daerom come ic hier : wist sy wat haer lette[8] men soudt u niet vragen, ende meer ander botte verantwoerdingen[9]. Ic geloove dat dese esels ende eselinnen meenen dat den Medecyn een waersegger is, die wter urynen[10] sal raden al dat haer onder ende boven gaet. Sendt dan getrouwe, verstandighe, ende die goede memorie hebben tot den Medecyn, om dat hi eensdeels wter urynen[10], ende principalyc wt haer woorden ende rapport, u goeden raet soude mogen geven, ende dat u boden getrouwelyc souden wederom mogen thuys bringen, ende onthouden al datmen haer seggen ende boven letteren[11] lasten sal. Mer[12] om dat hier inne dicwils faulte[13] compt soe waert verre tsekerste, den Medecyn tuwen huyse te ontbieden, ende u in zyn betrouwen en cure[14] te stellen, Ja indien dat noot ware, noch eenen, oft noch twee Medecyns daer by te nemene (Ghi en behoort geen dinck

1 Sichtent, *sedert.* — 2 Complexie, *ligchaems gesteltenisse.* 3 Regiment, *regime, regel.* — 4 Useren, *gebruyken.* — 5 Nullussen, *nietige menschen, menschen zonder kennis of weetenschap* — 6 Sen seyden, *zy en zeyden.* — 7 Trouwens, *buyten twyfel.* — 8 Wat haer lette, *wat ziekte zy had.* — 9 Verantwoerdingen, *antwoorden.* — 10 Urynen, *pis.* 11 Boven letteren, *boven, of behalven het schrift.* — 12 Mer, *maer.* 13 Faulte, *misslag.* — 14 Cure, *zorg.*

liever te hebben naest God ende u ziele, dan u leven ende gesontheyt) ende voecht u also na haer ordinancien.

Ist dat ghi beminde leser al dese voerscreven saken wel verstaen hebt, ende wel daer op wilt letten, ende dat wel wilt onderhouden, ghi sult u gesontheyt veel meer profyts doen, ende bet met u sieckte varen. Orconde God van hemelrycke, die u, ende ons allen in gesontheyt van ziele ende lichaem altyt wil bewaren.

Amen.

Hier hebt ghi den medecynelycken, niet
den bueselycken Almanach.

Geprent Thantwerpen met previlegie by
Hans de Laet inde camerstrate in den Salm.

TABLE.

—

Notice biographique sur François Rapaert et ses descendants. . . . . . Page 5
Pierre Rapaert, fils de François. 16
Pierre Rapaert, fils de Pierre. 17
François Rapaert, fils de Pierre. 25
Annexes. 26
Den grooten ende eewigen Almanach. 43

FIN.